

Le petit Babillard illustré



A la recherche des traces du passé
de nos villages.

3 euros

La Charnie de place en place

Le
dossier

BANNES

PLACE
DE LA MAIRIE

- Tout le monde rejoignait la place Saint-Gilles
- Les Télécom y avaient placé une cabine téléphonique
- Je revois les enfants du bourg courir dans tous les sens
- Elle est restée sourde pendant plusieurs jours
- Plus possible de prédire le temps
- La mort l'attendait, en contrebas de la place
- Charnie sarthoise, de monument en monument
- La place de Chemiré-en-Charnie fait partie intégrante de mon enfance
- Sur la place, l'eau n'était pas potable

BLANDOUET

PLACE
Adam BECKER
co-Fondateur du Jumelage
CANTON de S^{TE} SUZANNE/SULZHEIM

CHAMMES

PLACE
de l'ÉGLISE

Et d'autres récits à découvrir...

- On disait tout de suite : la danse est promise
- Le feu à l'église
- Faut pas t'en faire, faut pas t'en faire, qu'elle disait
- C'est où la place à Thorigné

VIVIERS

PLACE
St LÉGER

CHEMIRÉ-EN-CHARNIE

PLACE
SAINT-GILLES

THORIGNÉ

PLACE
de l'Abbé MAILLARD
1870 - 1890

STE-SUZANNE

PLACE
HUBERT II
de BEAUMONT

PLACE
Ambroise DE LORÉ

ST-DENIS-D'ORQUES

Place des
Anciens Combattants
Algérie, Maroc, Tunisie
(1952 - 1964)

PLACE
DE LA VICTOIRE

ST-JEAN-SUR-ERVE

PLACE
de l'ÉGLISE

et aussi 5 autres
communes charnéennes
en double-page centrale

Édito

Alors que nous rendions visite à ma tante Thérèse à la maison de retraite de Soulgé-sur-Ouette, un article paru dans Ouest-France du jour a attiré mon regard. Il s'intitulait « Vivre le grand âge avec humanité » et était signé Christian Lequesne. Ce directeur d'études et de recherches internationales à Sciences Po (Paris) y développait le devenir des personnes âgées, la nécessité de les placer en maison de retraite et de continuer à leur apporter des bonheurs simples...car le grand âge comme l'enfance ramène à des plaisirs simples. Il abordait le chapitre de ces mémoires pas toujours intactes mais souvent excellentes pour les choses du passé. Cette mémoire : il ne faut pas la perdre ! Les enfants adultes, qui sont parents ou grands-parents ont alors une lourde responsabilité : celle de consigner le maximum d'informations pour être à leur tour un jour les passeurs d'une mémoire familiale.

Autant d'éléments qui faisaient écho à mon vécu immédiat : les échanges de souvenirs ou de nouvelles entre Thérèse, son frère Georges et sa belle-sœur Odette dans cette chambre de la maison de retraite où les photos des enfants et des petits-enfants souriaient dans tous leurs cadres pendant que nous dégustions un petit gâteau fait maison. Mais aussi le travail que nous effectuons au sein des Ateliers d'Histoire de la Charnie : passeurs de mémoire charnéenne.

Passeur d'histoires par la parole, photos, cartes postales, affiches comme nous le faisons depuis plus de 10 ans.

www.uniscite.fr/missions-service-civique/lien-intergenerationnel-devenir-intergenereux/



Passeurs d'histoires (ou d'Histoire?) aussi grâce aux archives communales, familiales, associatives ou de la presse...

En ce sens, la création d'une médiathèque virtuelle à Ste-Suzanne recensant les collections réelles sur la Charnie est un beau projet qui permettra à terme de continuer d'écrire notre histoire locale. L'histoire des femmes et des hommes de la Charnie, de l'enfance à la vieillesse ; de la campagne ou du village avec sa place : lieu de vie et de rassemblement, de joie ou de tristesse, de fête et de rendez-vous. Ces places dont nous dévoilerons une partie de leur histoire d'hier à aujourd'hui à travers des témoignages et dans une rubrique « retrouvée » à la demande d'une fidèle lectrice : « Au conseil autrefois ». Bonne lecture.

M. L.-G.

270

au compteur !

Sœur Colombe Royer,

soit 1 nouvelle auteure, est venue rejoindre les 269 qui ont participé aux 24 numéros précédents du petit Babillard illustré. Ce journal n'existerait pas sans eux, sans vous ! Toute l'équipe des Ateliers d'histoire de la Charnie vous remercie chaleureusement.

La Une...de la page 2 !

Merci Gika

Elle ne sait ni lire ni écrire, alors le sourire qui illumine son visage basané devient ému quand elle trace d'une main hésitante son prénom sous la dédicace, transcrite par son mari, à la première page du livre du récit de sa vie*.

C'est la fin de l'après-midi, Gika vient de stationner sa caravane sur l'aire d'accueil du plan d'eau de la Butte à Blandouet. Avec Gratin, son mari gadjo, ils vont rejoindre leurs enfants et petits-enfants à Brest et il ne s'écoule guère de temps pour qu'avec Nicole, mon épouse qui veille tous les soirs à la propreté du site, nous nous retrouvions assis à discuter puis à prendre l'apéritif avec eux.

Surprise et heureuse qu'on l'écoute, Gika sort alors des photos d'une grande enveloppe et nous voila transportés dans une autre monde, une autre époque : mariages, roulottes en bord de routes, concert de flamenco dans des caravanes, contrôles de gendarmerie... La soirée s'avance et c'est à regret que nous nous séparons.

Mais pourquoi parler d'elle à propos des places des villages de la Charnie ? Tout simplement parce que sa vie fût le

miroir inverse de ce que nous sommes et de ce que nous avons vécu. Son pays c'est le voyage, elle traversé des centaines de villages, peut-être des milliers, et quand avec les siens elle a voulu stationner sa caravane, c'est toujours à l'écart des places, à la sortie des bourgs, sur des délaissés de route. Mais voilà, des gens du voyage vivent en Charnie et, sans être voyageurs, combien d'entre nous qui nous sentons Charnéens, venons d'ailleurs ?

Sans oublier que la Mayenne que Gika traverse aujourd'hui a été à la pointe de l'accueil des gens du voyage, de 1964 à 1967, sous la houlette du préfet Lucien Vochel, qui deviendra conseiller de la fondation ATD Quart-monde.

Les gens du voyage sont de partout alors en confiant ses souvenirs à Clara et Paul Carriot et en les partageant au travers d'un livre, Gika a bien sa place parmi les 269 Charnéens de souche, de cœur ou d'adoption qui ont fait vivre notre journal. Merci Gika pour cette belle rencontre et pour cette contribution inattendue, un vrai cadeau, et bon voyage !

F. B.



*Le voyage manouche, c'est ma vie ! Récit de Gika, Manouche d'Auvergne, Clara et Paul Carriot, Ed. PETRA, coll. Romané Chavé, 254 p. sept. 2015

Directeur de la publication : Frédéric Baudry
Comité de rédaction : Corinne Allain, Colette Attrait, Nicole Baudry, Louis Chauveau, Judith Davis, Jean-Claude et Nelly Dorizon, Véronique Drouard, Jacqueline Fouchard, Josette Grandin, Odile Legay, Michel Leliège, Martine Letourneur-Guittet, Marguerite Montaroux-Marteau, Marie Nédélec, Josiane Reauté, Renée Renard.
Abonnements-distribution : Corinne Allain, Marie-Louise Nédélec, Nicole Baudry, Jean-Claude Dorizon. — Trésorier : Jean-Claude Dorizon. Le petit Babillard illustré est une publication des Ateliers d'histoire de la Charnie. Imprimerie : Imprim'Services, 53960 Bonchamp-lès-Laval — Tél. : 02 43 53 21 00 — is-pao@wanadoo.fr. Dépôt légal, juin 2005. ISSN : 1771-7051. Imprimé sur papier recyclé avec des encres végétales sous le label Imprim'vert.

Dans les boîtes à courrier

11 mars 2016

Comme d'habitude vos magazines nous plaisent infiniment. Comme vous le savez, nous sommes venus ici de la région parisienne depuis l'an 2000.

Nos sincères salutations.

Sébastien Prieur, Vaiges

13 mars 2016

Bonjour,

J'étais restée absente longtemps dans la journée. Au retour passage par la boîte aux lettres : une grande enveloppe : je devine. J'ai cependant le repas à préparer. Tant pis, priorité au PBI : je feuillette, lis quelques titres, regarde des photos, reviens en arrière... Le repas sera très simple ! Mais quelle belle soirée ! Je suis totalement charnéenne... Pour le prochain numéro, j'opterais pour « Nos grands-parents : aux racines familiales » ! Tout le monde peut écrire à ce sujet. Le PBI est devenu indispensable ! Félicitations ça anime la vie de chaque lecteur.

Marguerite et Jean Montaroux-Marteau,
78600 Le Mesnil-le-Roi

PS: 3€ 2 fois par an ce n'est pas cher, et c'est normal de payer le timbre.

14 mars 2016

Bonjour,

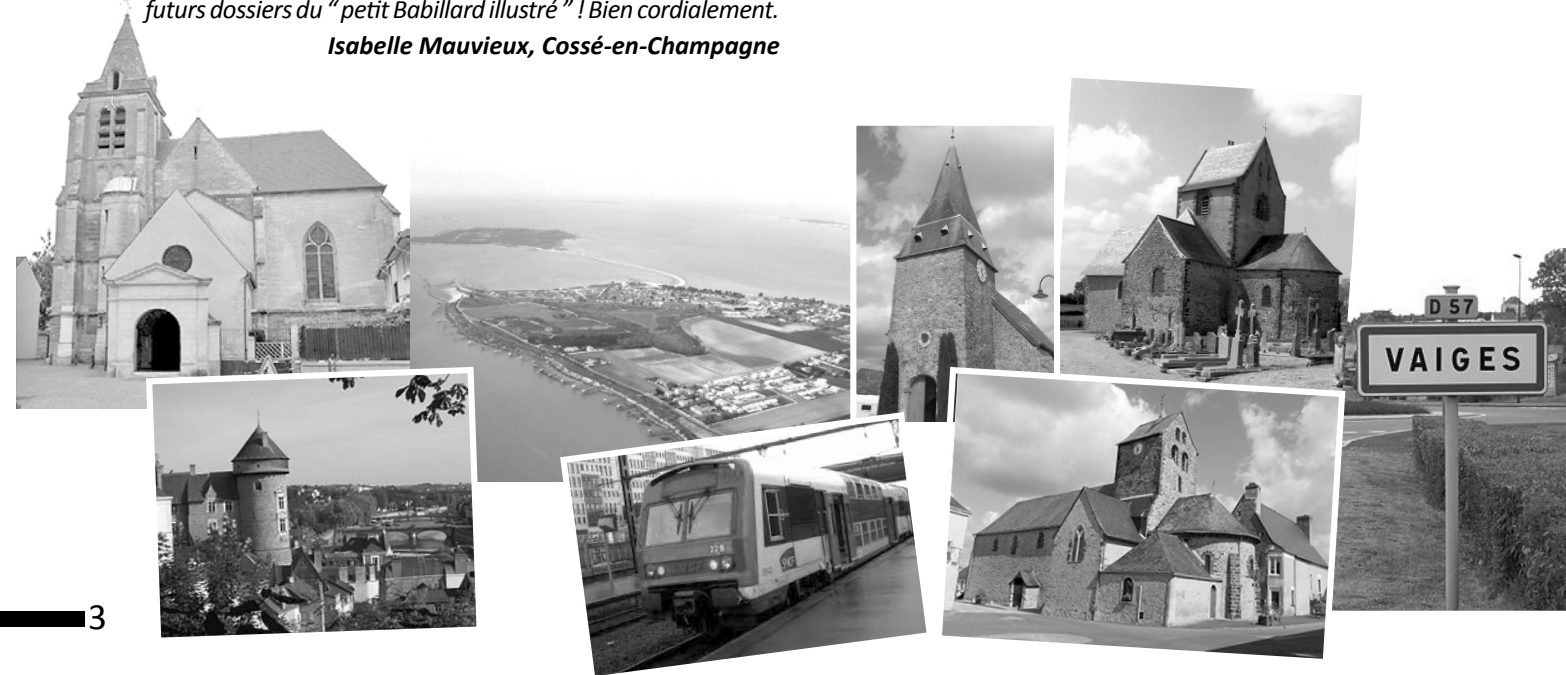
Un bon moment passé à lire ce petit journal, merci pour votre engagement. Ça fait du bien de revivre le passé car même si on a choisi une autre région celle de l'enfance reste la plus belle. Pour vos thèmes à venir je travaillerai sur « les places des villages ». Le sujet ne peut mieux me convenir car j'ai vécu toute mon enfance jusqu'en 1961 sur cette place donc beaucoup de bons et quelques tristes souvenirs. Si vous avez déjà une idée de la parution dites-moi. Je pense venir en Sarthe courant avril. J'essaierai de vous contacter. Amitiés

Anne-Marie Sélis, Chemiré-en-Charnie

15 mars 2016

Merci pour cet envoi, je viens de le recevoir. Je le montre autour de moi pour le promouvoir. Je regarde aussi les thèmes des futurs dossiers du « petit Babillard illustré » ! Bien cordialement.

Isabelle Mauvieux, Cossé-en-Champagne



ATELIERS D'HISTOIRE DE LA CHARNIE,
Chez Marie Nédélec
5 place Adam Backer, 53270 Blandouet

Messagerie : ateliersdelacharnie@free.fr
du site de la Pierre babillarde :

<http://ateliersdelacharnie.free.fr/index.html>

17 mars 2016

Je vous remercie pour l'envoi des PBI. Merci à toute l'équipe. Pouvez-vous m'envoyer un numéro supplémentaire du N°24. Je voudrai l'offrir à maman. Avec mes remerciements.

Annie Marsouin, Laval

19 mars 2016

Je vous remercie très sincèrement de m'avoir adressé le dernier numéro du Petit Babillard. J'ai profité d'un long trajet dans les transports en commun pour lire l'ensemble des articles et c'était un bonheur que d'avoir autant de renseignements sur votre beau coin de Mayenne dans ce cadre si peu bucolique du RER C ! Les articles sur la Charnie au féminin m'ont particulièrement intéressée.

Christiane Détrez-Lagny

20 mars 2016

Je vous remercie pour l'envoi de votre journal, où j'ai lu avec plaisir l'article concernant mon oncle Jean Déré. Recevez mon meilleur souvenir.

Jeanne Carcone, 17730 Port-des-Barques

14 juin 2016

Bonjour,

Je vous remercie pour votre envoi et pour votre valorisation de notre association ASPB dans le dernier numéro du petit babillard illustré. Vous êtes également cordialement invités à participer à l'Assemblée générale de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine de Bannes (ASPB). En espérant avoir le plaisir de vous accueillir et vous faire partager les avancées que nous avons pu concrétiser en 2015. Bien cordialement.

Anne Rousset, Bannes
Présidente de l'ASPB

8 mars 2016
sortie du PBI n°24



Nos 2 fidèles diffuseurs dionysiens

En Sarthe ...

Rendez-vous était pris ce mardi matin 8 mars à Saint-Denis d'Orques avec les correspondants de la presse locale : Le Maine Libre et les Nouvelles de Sablé. Atablés devant un café, Frédéric Baudry et Martine Letourneur présentent le travail des Ateliers d'histoire depuis la création en 2003 à Blandouet jusqu'à son élargissement à la Charnie en 2008. Le petit Babillard N° 24 circule et fait l'objet de commentaires. Le thème « La Charnie au féminin » inspire nos interlocutrices et la photo mettra à l'honneur deux commerçantes de la cité dionysienne, dépositaires de notre bulletin semestriel. A noter : un article est également paru dans les Alpes Mancelles et un deuxième article est paru dans le Maine Libre sous le titre « Ils cultivent la mémoire de leur terroir ».



Maine Libre du 25 mars 2016 - Mémoire de la Charnie
Les deux Odette, Martine et Michel, Nicole et Claude, Georges et Colette, tous originaires de la Charnie, participent aux ateliers d'histoire. L'occasion de se rappeler des souvenirs et de passer un moment ensemble.

... et en Mayenne

La présentation à la presse mayennaise : le Courrier de la Mayenne et Ouest-France a lieu à Saint-Jean-sur-Orthe chez Pierrette Feurprier qui avait su témoigner avec sincérité et justesse de son travail « au service des autres ». Une femme qui cultive toujours le sens de l'accueil, avec le sourire et le café ! Témoins et acteurs de la vie en Charnie comme Pierrette, dépositaires et distributeurs du PBI comme Mireille et Hélène, lecteurs et lectrices... votre rôle est important car il permet de mettre en oeuvre ce qui est la raison d'être des ateliers d'histoire de la Charnie : recueillir, partager, transmettre.



Intarissable Pierrette Feurprier

22 avril 2016

lancement de la médiathèque virtuelle « cœur » du Maine »



En fin de réunion, les participants ont visité la bibliothèque historique guidée par Gérard Morteveille (deuxième à partir de la gauche).
Ouest-France 26 avril 2016. Une rencontre autour du musée de l'auditoire

C'est parti ! Les 27 participants réunis ce soir-là à Sainte-Suzanne-et-Chammes, représentant 17 associations et collectivités de la région d'Erve-Coëvrons/Charnie-Champagne ont décidé de procéder chacun à l'inventaire exhaustif de leur fonds respectif - livres, photos, journaux, dossiers, coupures de journaux, films, etc. et de codifier chaque document à partir d'une même grille. L'objectif de ce travail est de mettre toutes les informations en commun sous la forme d'un fichier central auquel les participants auront libre accès via Internet.



Courrier de la Mayenne 28 avril 2016
La bibliothèque d'Erve et Charnie les intéresse

A l'origine de cette démarche, il y a le constat que chaque fonds documentaire est le plus souvent le fruit de décennies de recherches menées sur un même territoire ayant la même histoire : le Maine. D'où l'intérêt de mettre en lien toute cette richesse. Autre élément moteur du projet, la conscience que tout ce patrimoine documentaire est d'une grande fragilité et, parallèlement, que nul, association ou responsable, n'est éternel. Il est donc de l'intérêt de tous de sauvegarder ce patrimoine et de l'enrichir en en partageant la connaissance. Alors nous tous, lecteurs du petit Babillard illustré, nous pouvons aussi à contribuer à cette belle démarche.

Il suffit pour cela de faire connaître nos documents (photos, lettres, registres, etc.) susceptibles d'enrichir l'histoire de la vie des gens et des villages de la Charnie et de ses environs et de les prêter, le temps de les copier. Et si nous pensons qu'après nous ils risqueront de disparaître, nous pouvons aussi en faire don à une des associations ou communes de la liste ci-dessous. A coup sûr ces documents réveilleront des souvenirs qui à leur tour enrichiront les futurs petit Babillard illustré !

PERSONNES, ASSOCIATIONS ET COMMUNES PRÉSENTES OU REPRÉSENTÉES À LA RÉUNION DU 26 AVRIL 2016 À SAINTE-SUZANNE-ET-CHAMMES POUR LE PROJET DE CRÉATION D'UNE MÉDIATHÈQUE VIRTUELLE

Barré Gervais	02 43 90 63 23		La Gripassière 53600 Ste-Gemmes-le-Robert	Évron Tourisme & Patrimoine
Baudry Frédéric	02 43 90 26 51	fredo.baudry@orange.fr	2, route de Rouessé Vassé 53270 Blandouet	Ateliers d'histoire de la Charnie
Gasco Vincent		h.vincent3@wanadoo.fr	Bellevue 72540 Joué-en-Charnie	Les amis de Montreuil
Carré Gérard	02 43 88 66 60	patrimoineuville@gmail.com	Le Grand Etang 72140 Neuville	Neuville asso.patrimoine
Chauvière Gérard	06 10 78 21 50	gerard.chauviere@caramail.com	La petite Ferrière 53270 Torcé-Viviers-en-Charnie	Torcé-Viviers-en-Charnie
Péchabrier Claire	02 43 52 15 15	mairie@sille-le-guillaume.fr	Mairie 72140 Sillé-le-Guillaume	Sillé-le-Guillaume
Desjardins Philippe	09 62 26 21 54	patrimoineuville@gmail.com	4 Grand Pré de la Maison 72140 Neuville	Neuville asso.patrimoine
Dorizon Jean-Claude	02 43 90 27 66	dorizonjean-claude@wanadoo.fr	La Minotière 53270 Blandouet	Blandouet + AHC I12route Rou
Griveau Jean-Pierre	02 43 98 65 37	jprivo@gmail.com	Les Croisnières 53340 Saulges	Saulges
Grousseau Jean-Michel	02 43 25 60 79	jmichelgrousseau@orange.fr	Etival 72540 Chemiré en Charnie	Étival ACSCEC Blandouet +
Houllière Vincent	02 43 58 63 52	vincent.houlliere@orange.fr amis.saintesuzanne@gmail.com	7, chemin des moulins 53270 Ste-Suzanne	Amis de Ste-Suzanne
Letourneur Martine	02 43 88 28 54	letourneurma@wanadoo.fr	Chemin de la Gestière 72540 Chemiré-en-Charnie	Chemiré animations loisirs + AHC
Martin Pierre	02 43 01 32 57	pierre.martin114@wanadoo.fr	11, rue de la paix 53600 Evron	spécialiste des Beaumont
Morteveille Gérard	02 43 01 42 16	gerardany@orange.fr	27, rue du camp des Anglais 53270 Ste-Suzanne	Ste-Suzanne
Morteveille	02 43 01 40 64	mairie@ste-suzanne.com	23, rue du camp des Anglais 53270 Ste-Suzanne	Ste-Suzanne
Guillou Michel		passerelledupatrimoine@yahoo.fr	Mairie 72540 Loué	Loué asso Passerelle du patrimoine
Rochard Hervé et Florence	02 43 90 27 89	monrochard@wanadoo.fr	La Valtière 53270 Thorigné-en-Charnie	Thorigné
Le Guillou Isabelle et Alain	02 43 37 75 62	leguillou.isal@wanadoo.fr	La Boissière 53160 Saint-Pierre-sur-Orthe	les amis du patrimoine d'Erve et d'Orthe
Roussel Anne		aspb.bannes53@gmail.com	3, rue de la Piquellière 53340 Bannes	Association de sauvegarde du patrimoine de Bannes
Sénéchal Pierre	02 43 88 68 20	patrimoineuville@gmail.com	Le Prieuré 72140 Neuville	Neuville asso.patrimoine
Drouard Philippe Véronique	02 43 90 21 20	drouard-philippe@wanadoo.fr	Les Chardonnerets 53480 St-Léger	St-Léger asso. protection église
Térouanne Eric	02 43 55 15 18	eric.terouanne@orange.fr	1 rue de la Douve 72350 Brûlon	Brûlon musée Claude Chappe

Printemps 2016, au fil des délibérations

Après l'article dans lequel nous vous indiquons les raisons qui nous ont amené à passer le petit Babillard illustré de 2.50 à 3 EUR., un grand merci aux communes qui ont renouvelé le versement d'une subvention à nos Ateliers d'histoire de la Charnie et parfois même apporté un soutien exceptionnel. Avec les quelques dons de lecteurs en complément, nous pouvons donc continuer. Suite au prochain numéro !

26 juin 2016

Rallye-rando patrimoine à Joué-en-Charnie

Parenthèse charnéenne

Montreuil-en-Champagne se trouve à.... Joué-en-Charnie ! C'est peu dire si la rando-patrimoine et le rallye-cool organisés ce beau dimanche de juin ont flirté avec des limites invisibles. La journée débute par la visite de la chapelle de Montreuil-en-Champagne. Nous ne sommes qu'une dizaine alors, debout au bout de l'allée qui conduit à l'édifice, nous cherchons les causes possibles pour expliquer ce peu d'affluence : « C'est vrai que la sortie a été annoncée peu de temps avant... et puis un dimanche matin... même le Carrefour d'Évron (et d'ailleurs) est ouvert... avec France-Irlande (2-0) de l'Euro à la télé et aussi le championnat de France (masculin) de cyclisme sur route (Arthur Vichot) ». Bref, pas de quoi entamer pour autant le moral d'un Charnéen et puis nos hôtes de l'association Les Amis de Montreuil sont là, prêts à nous faire partager leur passion et leur dévouement pour la chapelle, cachée dans un écrien de verdure à moins de 100 mètres de l'ex nationale Le Mans-Laval, sur main droite, 1 km après avoir dépassé Joué-en-Charnie en direction de la capitale cénomane. Une heure plus tard, Vincent Gasco, accompagné de sa mère Odette et de 2 autres membres de l'association, nous a fait traverser le temps depuis la construction en l'an 1050, jusqu'à l'époque actuelle où, grâce aux efforts de leur association et au soutien constant de la commune de Joué-en-Charnie, l'édifice nous est parvenu dans un très bon état de conservation, tant pour l'extérieur que pour le remarquable mobilier allant du XV^{ème} ou XVII^{ème} : bénitier en roussard, croix boëssée, statues en bois ou en terre cuite, et de magnifiques peintures à l'huile sur bois. Vincent Gasco, se joint à nous pour la suite de la rando-patrimoine. Avec l'accord de la famille de Jerphanion, notre visite se poursuit par la découverte de l'oratoire de L'Hommois.



Les membres de l'association Les amis de Montreuil

Au bout de la longue allée, le château sommeille derrière ses fenêtres à meneaux et ses tourelles. Nous prenons à gauche et arrivons à un carrefour. Un panneau de bois indique allée Saint-Paul, très certainement empruntée par Louis Courtille, dit saint-Paul, chef des chouans de la région, né et baptisé à... Montreuil-en-Champagne ! Un deuxième panneau caché dans les feuillages nous dirige vers la grotte. Nous pénétrons sous les arbres et traversons une large allée permettant un joli coup d'oeil sur le manoir dont l'origine remonte au XII^{ème} siècle. Une deuxième sente conduit à Notre Dame de l'Hommois, un édifice construit en référence à la grotte de Lourdes. Ce lieu de vénération abrite de nombreux ex-voto et remerciements à Notre-Dame de Lourdes de l'Hommois... Des statues et des gravures représentent la Vierge objet d'une dévotion particulière suite à la guérison d'un enfant en 1888. A travers ces témoignages de foi, c'est plus d'un siècle de la vie d'une famille qui défile : guérison, première communion, mort. Un pèlerinage y était organisé chaque année



au 15 août. L'endroit est calme et serein, nos pas nous ramènent vers le côté est du château et nous reprenons l'allée qui mène sur la route de Chemiré.

Midi : du côté de Vesoul, il y a déjà trois heures que l'on pédale. On est parti plus tôt que d'habitude, pour une course en ligne, afin de ne pas entrer en concurrence avec les footballeurs qui eux, à Lyon, vont passer à l'échauffement. Début de la rencontre à quinze heures. A Joué-en-Charnie, notre petite équipe à nous fait sa pause méridienne dans le site du joli du plan d'eau de Chassegrain, lui aussi caché dans un creux à deux pas de l'ex-nationale, mais rive gauche. C'est fou comme on découvre une région que l'on croit connaître dès que l'on quitte les grands axes, et la journée n'est pas finie !

Le pique-nique à peine fini et le café à peine avalé, Martine (Letourneur, la reine des rallyes) distribue le programme de l'après-midi sous la forme d'un questionnaire dont elle a le secret, pour trouver les questions, les réponses, en général elle s'en souvient. Et nous voilà partis pour une boucle de 2042 m. (merci <http://www.openrunner.com/>) au fil des rues, places, allées, parc et jardins de ce village qui, une fois franchis les deux alignements de façades qui bordent la nationale et ses larges trottoirs, offre un visage calme et souriant, avec un patrimoine bien mis en valeur et riche d'une histoire particulière comme souvent sur les régions de marche : celle de la rencontre entre Charnie et Champagne.

Mais la cerise sur le gâteau au fil de ce rallye-cool, c'est la présence d'Yvon Blanchard parmi nous. Ce qui est vrai à l'autre bout de la planète l'est aussi à deux pas de chez nous, Rien de tel pour découvrir un pays ou un

endroit que quelqu'un qui y a vécu et qui aime en parler. Yvon est né à Joué et pour ce qui est de raconter son village, il dit qu'il parlerait même à une chèvre ! Alors les anecdotes se succèdent, souvent gaies, parfois tristes, comme à propos de cette stèle au bord d'une pièce d'eau qui marque l'endroit où Jules Delamotte fut fusillé par des soldats allemands. Charcutier à Brûlon il était venu prêter main-forte pour tendre une embuscade à une automitrailleuse avec 4 autres FFI de son village.

Elle était longue la parenthèse pensez-vous, peut-être, mais n'y a-t-il partout autour de nous, dans chaque village de la Charnie et de ses environs plein de richesses à découvrir ? Et chacun de nous n'a-t-il pas un trésor à partager : le patrimoine vécu ? Si vous en doutez encore et que vous passez à Joué-en-Charnie un dimanche à midi et demi - mais le mieux c'est encore d'y aller, rendez vous devant l'église, attendez 5 mn et comme moi, vous direz : merci Yvon. **Frédéric Baudry, Blandouet**



Bien lire les questions, déjouer les pièges, c'est parti pour le rallye-cool



Triskel charnien, une des nombreuses curiosités dont recèle ce petit édifice



Yvon Blanchard devant sa maison natale rue du calvaire à Joué-en-Charnie



Pokemon Go, non, rallye-coll des AHC dans les rues de Joué-en-Charnie



La stèle souvenir à l'endroit où fut fusillé Jules Delamotte



La Charnie de place en place

LA PLACE C'EST AUSSI L'IMAGE DU VILLAGE

Depuis l'Antiquité, la place tient un rôle important dans la vie des cités. Chez les Grecs l'agora est le lieu de rassemblement social, politique et mercantile de la ville. On y trouve également des bâtiments religieux et des monuments à l'honneur des héros de la patrie. Chez les Romains, le forum remplit un peu les mêmes fonctions : de place du marché, il devient lieu de rassemblement pour traiter d'affaires commerciales, politiques, économiques, religieuses... Nos places de villages perpétuent cet héritage historique lointain. Si elles ont perdu leur rôle de place du marché sauf à de rares occasions (troc plantes par exemple), elles accueillent généralement l'église, voire la mairie et le monument aux morts et quelques trop rares commerces... Un lieu pas si immuable qu'il ne

paraît, comme le montrent les photos de la page centrale, car la place c'est aussi l'image du village : on la modernise, on la fleurit... Le garde-champêtre juché sur la pierre babillarde a laissé place aux panneaux d'informations. On s'y rassemble encore dans la joie des festivités... ou le recueillement des sépultures ou des commémorations. Toute une vie s'organise autour d'elle avec ses activités commerciales qui en font le poumon économique du village et le lieu de toutes les rencontres. Des enfants jouent... Un soldat meurt... et des images restent, vestiges d'un temps passé. C'est parti pour un petit tour des places de la Charnie ! Et si le cœur vous en dit, prenez votre plume ou contactez-nous pour le poursuivre ensemble. Bonne lecture.

IL Y A LA PLACE QU'ON VOIT,

A Blandouet, les Télécom y avaient placé une cabine téléphonique

La place publique Adam Becker, « co-fondateur du jumelage de Sulzheim et du canton de Sainte-Suzanne », située au cœur du village a reçu plusieurs modifications au fil des années. La municipalité maître-d'œuvre des travaux du patrimoine communal, sur fond de sécurité, avait bien suivi l'évolution. En 1970, des bordures avaient été placées en parallèle, ce qui donnait un sens de circulation aux voitures et la sécurité des enfants et des piétons s'était améliorée. Un stop avait été placé à l'entrée de la rue de St-Jean-sur-Erve et un arbre, qui de nos jours est superbe. Plus tard, le mur de l'école face à la place fut rasé sur une douzaine de mètres, ce qui permit de construire un bloc sanitaire aux normes et dans les règles de l'art, et de désaffecter l'ancien urinoir qui était devenu obsolète. Une entrée dans la cour de l'école avait été faite, donnant accès aux voitures et aux petits poids-lourds ; un préau a été construit au bout du bâtiment des toilettes et par mauvais temps, il servait d'abri aux enfants qui prenaient le car. On y trouve également le tableau d'affichage, des informations de la mairie et un emplacement pour les affiches publicitaires. Les Télécom y avaient placé une cabine téléphonique, celle-ci avait rendu de précieux services, surtout la nuit aux personnes qui se trouvaient en détresse. Malheureusement, elle fut concurrencée par le téléphone portable, elle n'était plus rentable, elle fut enlevée début mars 2016. Sous le préau on trouve également un banc en granit de toute beauté.

A l'angle de la route de Rouessé-Vassé, côté gauche, il y avait un poteau électrique extrêmement dangereux pour la circulation, EDF avait accepté de le repositionner de 3 m en arrière. Ce transfert fut fait gratuitement et dans la foulée le mur de l'école côté-rue fut rasé et reconstruit 5 m en arrière et sur 10 m de long**, ce qui avait donné un terrain pour y installer les containers à poubelles* pendant une douzaine d'années. Ils ont été transférés dans des containers semi-enterrés route de St-Jean-sur-Erve. L'angle de la rue se trouve bien dégagé, le poteau électrique a disparu et remplacé par un lampadaire et un indicateur de direction, ce qui donne une meilleure visibilité à cet endroit et renforce la sécurité. Ce mur reconstruit dans la cour de l'école est réservé de nos jours aux panneaux électoraux. Sur le chemin de la Vitre, se trouvait un mur d'une dizaine de mètres, appuyé sur une porte collée au chevet de l'église. Il fut rasé jusqu'à la limite d'une propriété privée, ce qui permit de faire un parking entre l'église et le voisin, de planter un arbre*** et d'y installer une citerne pour recueillir l'eau des gouttières de l'église. Au début du 18^{ème} siècle, la pierre babillarde fut construite au style emblématique avec de jolies pierres du pays, elle se trouvait entre le pignon de l'église route de Chammes et la petite porte côté de la place. L'édifice était

5 novembre 2016, AG des AHC

Traduction : Vous en faites partie, vous voulez nous rejoindre ou mieux connaître les Ateliers d'histoire de la Charnie, une seule date, samedi 5 novembre prochain, 9 h 30, salle Perrine Dugué à Blandouet !

Mi-mars 2017, sortie du petit Babillard illustré n°26

Vous commencez tout juste à lire le n° 25 et on vous parle déjà du n° 26 ! Et oui, notre bulletin se prépare à l'image des collections de mode, une saison en avance ... ou presque ! En parlant de saison, nul doute que ce sera un élément important dans le développement du thème choisi : **Dites le avec des fleurs, les mains vertes de la Charnie.** Du petit parler dans le jardin aux jardinières de la mairie ou de la place du village en passant par les fermes fleuries, ou le cimetière qui reprend des couleurs au printemps et à la Toussaint, fleurs, plantes et arbres d'ornement nous font un chemin de vie, de la naissance à la mort. Il y a toutes ces circonstances, fêtes et cérémonies où l'espace d'un instant, celui d'un cliché, d'un baiser, d'un adieu, elles sont au cœur de l'événement, colorant l'émotion partagée : c'est le bouquet de la mariée, la gerbe du vainqueur de la course cycliste ou de l'épouse du récipiendaire...

A côté du langage des fleurs, souvenons-nous de ces mains qui en ont pris soin. Un plaisir et des efforts parfois récompensés lors des concours et remise de prix des maisons, fermes et villages fleuris, ou simplement par le

compliment d'un passant qui prend le temps de s'arrêter et d'échanger quelques mots.

Partagez avec nous vos souvenirs de cueillettes, vos petits secrets de plantations, vos émotions parfumées... Dites les avec des fleurs, celles des champs, des talus, des sous-bois ou celles des jardins et des parcs avec leur parfum d'exotisme.



Déjà des travaux sur la place à Blandouet vers 1894



Mai 2013, des bénévoles construisent une rampe d'accès à l'église



en forme d'escalier de 1 m 25 de haut et 90 cm de large et avait pour mission de recevoir les représentants de la mairie ainsi que le garde-champêtre, qui annonçaient à l'issue de la messe toutes les nouvelles venant de la préfecture et de tous les autres services. Elle était aussi côtoyée des notaires qui faisaient des ventes de mobilier au village. Chaque année au mois de décembre, c'était le marché aux oies sur la place, un « crieur » faisait office de mandataire. Elle perdit son prestige avec l'évolution des nouvelles

*Avant d'être déplacés route de Saint-Jean-Sur-Erve, les containers avaient été installés après le pont à la sortie du bourg en direction de Torcé-Viviers-en-Charnie, en bordure du ruisseau le Treulon, là où autrefois se trouvait le dépôt. Auparavant les containers avaient séjourné quelques temps sur une plate-forme en béton coulée route de Chammes, en face de la Girardière...

** Un autre mur avait déjà été arasé dégageant la pompe et donnant accès à l'actuelle mairie-salle communale qui fût, en remontant le temps, éphémère foyer rural, auberge du vieux pressoir, presbytère, ancien Tripot...

***Arbre de la Liberté planté en 1991 en commémoration du bicentenaire de la Révolution.

Enveloppe 1^{er} jour de l'Arbre de la Liberté



techniques. Dommage qu'elle fut détruite. **Voilà 2 ans, une équipe locale de bâtisseurs bénévoles a construit un accès en pente douce à la petite porte de l'église, afin de mieux accueillir les personnes à mobilité réduite. Voilà quelques temps, la base du monument aux morts a reçu un enduit au granit, ce qui lui redonne une mise en valeur. La fibre optique arrive !!! A Blandouet, on n'arrête pas le progrès !**

Bernard Clairet, Blandouet (53)

CHARNIE SARTHOISE, DE MONUMENT EN MONUMENT

Après la grande Guerre qui a coûté la vie à des millions d'hommes, tous s'accordent à dire : « Plus jamais cela ! Ils ne sont pas morts pour rien. Il faut garder leur souvenir ». Dès 1921, les communes sont invitées à ériger un monument à la mémoire des soldats « morts pour la France ». Financés par des subventions, des souscriptions et une part du budget communal, ce sont généralement des obélisques surmontés de la croix de guerre, d'un coq,

d'un casque de poilu, voire d'un poilu... ornés de feuilles de chêne (vertus civiques de gloire), de lauriers (vertus militaires) ou d'olivier (symbole de paix), les noms des habitants de la commune morts sur les champs de bataille sont gravés. Quelques décennies plus tard, on y ajoutera les victimes de la deuxième guerre mondiale (soldats ou résistants), les victimes des guerres coloniales (Indochine, Algérie...)

Neuville-en-Charnie

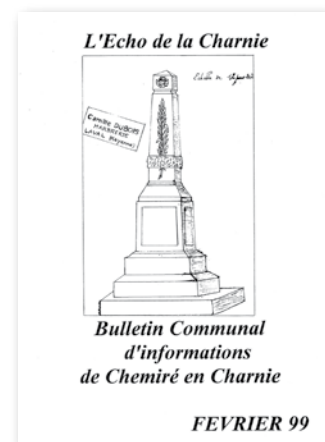


Monument commémoratif et place de l'église de Neuville

J'ai 8 ans. Pour la première fois, je suis présente auprès du monument avec mes camarades ce 11 novembre 1963 et je découvre le cérémonial de la commémoration. Beaucoup de monde autour de ce monument... Pour l'occasion, mon voisin, Bonaventure Le Priol a revêtu ses habits de dimanche. D'une voix tremblante et les larmes aux yeux, il prononce « Mort pour la France » à l'énoncé de chaque victime de cet effroyable conflit. Je ne comprends pas tout : d'abord, cette litanie n'a pas plus de sens pour moi que les répons à la messe, sauf qu'ils ne sont pas en latin ! Ensuite, je ne reconnais pas le « père Priol » dans ce monsieur soudain important et « lointain ». J'ai un début de réponse un soir où nous allons à la télé chez lui. Un film de guerre passe sur l'écran (ou un documentaire) et tout à coup, il se lève d'un bond en criant : « J'étais là moi... j'étais avec... » et il commence à parler en phrases hachées, submergé par l'émotion qui lui tire les larmes des yeux... Ces yeux dans lesquels défilent toutes les images et les couleurs des combats. Ses oreilles résonnent encore de la fureur des armes, les odeurs envahissent sa mémoire... Cinquante ans après, l'horreur est bien présente et abolit le temps. Ce jour-là, j'ai compris que derrière les noms du monument et les images de la télé, il y avait eu des hommes fauchés par la Mort... ou, comme mon voisin, encore là, avec le poids de ses souvenirs.

Chemiré-en-Charnie

1975. Nouvellement nommée institutrice à Chemiré, je me dois d'accompagner les enfants aux commémorations comme me le suggère mon directeur d'école, réserviste de l'armée. Un devoir de mémoire que j'accomplis avec « plaisir », peut-être en souvenir de Bonaventure Le Priol ? Mais voilà, au fil du temps, force est de constater que le nombre d'enfants se réduit... Ce qui me valut, un 8 mai ensoleillé, une remarque du président des UNC-AFN, ancien combattant/prisonnier de guerre. « Pourtant, on leur offre une brioche ! » crut-il bon d'ajouter. A cela je réponds que l'information a bien été donnée aux enfants mais que le dimanche, ce sont les parents qui décident de l'emploi du temps de leurs enfants. J'aurais pu ajouter que l'école est en baisse d'effectifs et que les enfants mangent désormais de la brioche au petit déjeuner ou au goûter... Alors, dans le cadre scolaire, nous sommes venus observer ce monument... Certains enfants y ont découvert leur nom de famille, voire même un ancêtre. Ils m'ont demandé si les soldats morts étaient enterrés sous le monument. On a expliqué (enfin ce que des enfants de cet âge peuvent entendre et comprendre !).



A partir de ce jour-là, les rassemblements autour du monument ont eu un autre sens pour eux : ce n'était pas seulement « le jour de la brioche » !

Un peu d'histoire : dans les registres du Conseil municipal, la première mention du monument aux morts date du 15 septembre 1921. Un devis est établi par le marbrier Camille Dubois de Laval pour un montant de 6 130F. Après quelques péripéties, le monument en granit de champagne et pierre de rocher est posé en 1922, la somme finale s'élevant à 6 309,85 F + 170 F pour la palme de bronze et les frais divers : timbres, train... (Décision du 13 mai 1922).

Le 14 Août 1922, A. Guittet, maréchal/machines agricoles à Chemiré pose un entourage de fer pour la somme de 950 F. Une plaque sur laquelle sont apposés 10 médaillons portant les photos et noms, dates et âge du décès (sur 24 victimes) est installée au pied du monument. Elle est actuellement visible derrière le monument.



Monument de Chemiré

Joué-en-Charnie

Mai 2016 : Joué-en-Charnie inaugure un nouveau monument aux morts sur la place de l'église. Installé sur l'emplacement du précédent trop dégradé pour être restauré. Aux côtés des héros de 14-18, on trouve comme sur le précédent, les noms des victimes de la deuxième guerre mondiale et des guerres d'Indochine et d'Algérie. Un peu d'histoire : le précédent monument aux morts fut inauguré le 16 juin 1947 en présence des autorités de l'époque (Goussin, Gaudemer, Avancier, Coutelle (mairie), Bouttier, Roulin). Messieurs Pithois et Poignant œuvrèrent pendant l'appel aux morts. Pas de trace de financement dans les délibérations communales. On suppose qu'il a été assuré par une quête publique et la kermesse du 11 août 1947 qui s'est déroulée dans les champs de monsieur Lemaître à la Croix.

Mais pourquoi parler de ce monument aux morts ? Parce que son remplacement m'a interrogée. Suite au démontage du précédent, je me suis posée des questions sur l'avenir : restauration ?, déplacement ?, remplacement ? Et puis au hasard d'une visite à la mairie pour la préparation de la journée du 26 juin*, mon regard a été attiré par un panneau de photos légendées exposé lors de la cérémonie officielle de juin 2016. J'ai été très intriguée par une date : 1947. N'y avait-il pas de monument aux morts à Joué avant cette année d'après-guerre (la deuxième) ? Cela paraît inconcevable quand on sait que toutes les communes des environs ont érigé ce monument dans les années 20**... J'ai pu discuter de ce « mystère » avec Régis Noir, maire, qui m'a certifié ne pas avoir de délibérations de Conseil municipal sur ce sujet... Reste la piste de généreux donateurs et pourquoi pas d'un précédent monument situé dans le cimetière ? Une piste qu'il va creuser ! Une chose est certaine : si les foules ne se massent plus autour de ces monuments lors des commémorations, ils restent des lieux de mémoire... Une mémoire qu'il convient d'entretenir pour ne pas oublier le sacrifice de ces hommes pour sauvegarder les valeurs de notre pays : liberté, égalité, fraternité. Un message toujours d'actualité !



Monument de Joué-en-Charnie

M. L.-G.



Kermesse du 11 août 1947 pour le financement du Monument aux Morts de Joué-en-Charnie



L'appel aux Morts de Joué-en-Charnie

* (voir " Les actus d'hier à demain ", rallye-cool/rando-patrimoine)

** En lien également avec ce sujet, Pierre Lemaître, a mis en scène dans son roman « Au-revoir là-haut » deux laissés-pour-compte qui se vengent de l'ingratitude de l'État en vendant aux municipalités des monuments aux morts fictifs. Ed. Albin Michel, 2013

ET LA PLACE QUI VIT.

Le sujet « La Charnie de place en place » évoque pour Anne-Marie Leroy des souvenirs qu'elle nous livre, comme un inventaire « à la Prévert »

La place de Chemiré-en-Charnie fait partie intégrante de mon enfance.



7458. CHEMIRÉ-en-CHARNIE (Sarthe) — Le Haut de la Place.

- lieu de jeux : ballon, marelle, courses, vélos, cache-cache autour de l'église. Cette place était gravillonnée à l'époque et les genoux bien éraflés !!!
- un puits très dangereux entre la maison et le café tabac Richer. Seul un verrou non cadénassé le maintenait fermé. J'étais priée de ne pas m'en approcher. Nous y recueillions de l'eau potable à l'aide d'un seau que l'on remontait avec une poulie et quand le seau se décrochait et tombait au fond mon père à l'aide d'un harpon passait des heures à le récupérer.
- un panneau d'affichage de la mairie était accroché au mur de l'église sur le coté (NDLR : derrière la pierre babillarde). La mairie était à cette époque située en bas du bourg à l'école des filles c'était sans doute plus centralisé ?

La place a toujours été un lieu de rendez vous

- le mardi et le samedi passaient les bouchers de Parennes et de Saint-Denis d'Orques.
- le mercredi un autocar desservait les villages pour aller au marché à Sillé et le vendredi avec la STAO on allait au Mans. Les billets s'achetaient au café Richer.
- le dimanche, les fermiers amenaient en carriole leurs épouses et les enfants pour la messe (années 50/55). Ces messieurs allaient au café jouer aux cartes en attendant.

Avec beaucoup de vie sur cette place

- tous les matins et soirs le Père Langlais (comme on l'appelait) venait ouvrir l'église et "tirer les cloches". Une vraie fête : on allait avec lui et on se balançait avec les cordes pour arrêter les cloches ! Ensuite on verrouillait toutes les portes de l'église.
- l'épicier (Plancheneault) chargeait son "TUB" non sans bruit pour faire ses tournées en campagne et dans les villages voisins.



Langlais Sabotier

- le maréchal-ferrant (Gustave Plu) tapait sur son enclume et envoyait des odeurs de corne brûlée accompagnée d'une épaisse fumée.
- le menuisier (Claude Belet) activait sa scie électrique pour scier son bois. Il était également ébéniste et travaillait avec talent au ciseau de bois (je possède une desserte signée).
- et tous les matins et soirs des vaches descendaient le bourg pour la traite non sans laisser trace de leur passage. Elles traversaient par la place.

Puis il y avait aussi les fêtes du village

- L'assemblée à la saint Gilles, le 1^{er} dimanche de septembre. Dès le jeudi les Ets Brion d'Épineu-le-Chevreuil venaient monter le "parquet" devant les 2 cafés. Le bal avait lieu le dimanche après-midi et le soir. C'était un mini orchestre :

batteur, accordéoniste, saxo "P'tit Louis" était la vedette ! Les autos- tamponneuses et un manège s'installaient et surtout un marchand de bonbons (bien mieux que ceux de chez Plancheneault !) L'après-midi se déroulaient des jeux sur la place : course aux œufs, casse-pot (et quand il y avait un lapin qui tombait ! ouah... Le pauvre lapin courait partout, effrayé !), course en sac etc...

- Au mois de mai : la Fête-Dieu c'était celle que j'aimais le plus. Le village était entièrement décoré du haut du bourg jusqu'au presbytère. Chaque habitant décorait devant sa maison comme il le voulait avec des fleurs, des arbres décorés de fleurs en papier crépon, des joncs placés en forme de soleil recouvraient la chaussée et nous les enfants jetions de la feuillée (pétales de fleurs des champs et de roses). En plus pour ce jour-là j'avais droit à une nouvelle robe blanche en taffetas, ouah !
- Les mariages étaient aussi très festifs. Ils se passaient chez les cafetiers et toujours un samedi avec des repas pantagruéliques. Le haut de la place a toujours été vivant, les commerces se situant autour. J'y ai vécu toute mon enfance sur cette place et je n'ai que des bons souvenirs. Je reviens de temps à autre avec beaucoup de plaisir.

Anne-Marie Leroy-Selie, « la fille du facteur », Chemiré-en-Charnie/Arengosse(40)

Anne-Marie Leroy devant le puits très dangereux



Anne-Marie Leroy, sa petite sœur Monique et Yves Plu, un voisin

Le fourgon de M. Plancheneault, TUB, ou Citroën Type H ?

Le Citroën TUB a été une victime de la seconde guerre mondiale. Il a été produit uniquement entre 1939 et 1941. On estime que 2000 véhicules sont sortis des usines Citroën. Côté technique, il était propulsé par un 4 cylindres essence de 1628 cm³ de 9CV fiscaux et 35ch de puissance. Avec 7m³ de chargement ce n'était pas un très gros utilitaire mais il pouvait embarquer une charge utile comprise entre 1020 et 1200 kg ! En 1941, forcément il est arrêté, et dès ce moment, on réfléchit Quai de Javel à son remplaçant. Parce qu'en fait, celui qu'on appelle souvent le TUB est son remplaçant, le Citroën Type H. Il faut se dire qu'il y a en fait très peu de personne qui ont vraiment vu un Citroën TUB. Le Citroën Type H a été produit beaucoup plus longtemps. Apparu en 1948, c'est seulement en 1981 qu'il va tirer sa révérence. Et il en aura été produit 473.289 exemplaires, belle perf.

Source : <http://newsdanciennes.com/2014/01/07/un-citroen-type-h-nest-pas-un-tub/>



Fourgon Renault Goëlette avec marche-pied à l'arrière



Le faux TUB Citroën

Dernière minute : Après enquête, il semblerait que le camion gris de monsieur Plancheneault était un fourgon Renault Goëlette (années cinquante) avec marchepied à l'arrière pour que le client voit le contenu de l'épicerie ambulante !

Je revois les enfants du bourg courir dans tous les sens

Le 9 août 1969 il faisait chaud à la sortie des mariés Claudine Renard et d'Alain Plu



at le 7 mars 1970, il neigeait aux Joncheries, pour le mariage de Serge Grandin et Josette Renard



Départ du club en randonnée.

De gauche à droite : Premier plan : Claude Renard, Josette Grandin, Denise Villain, Renée Renard, Marie-Jérôme Delhommois, Romain Villain, Pierre Foucault. Arrière-plan : Georges Guittot, Alice Renard, Robert Bouwet, Odette Guittot.

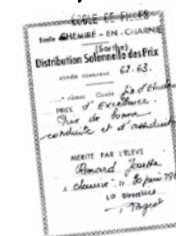
Tout le monde rejoignait la place Saint Gilles

Nous avions entre 6 et 14 ans et fréquentions l'école primaire de Chemiré en Charnie. Toutes les années scolaires se terminaient par la distribution des prix. Pendant quelques semaines, les élèves de l'école des garçons descendaient à l'école des filles pour répéter les chants (*L'eau vive* de Guy Béart, *Tom Piliibi* de Jacqueline Boyer, *Mes jeunes années* des Compagnons de la chanson)... C'était l'occasion de faire un peu les fous. Puis le grand jour arrivait, nous étions tous un peu énervés. Les parents et grands-parents écoutaient fiers et attentifs la lecture des listes de leurs enfants et de leurs trophées. J'entends encore les instituteurs, mademoiselle Pageot et monsieur Yves Drouineau annoncer : prix d'excellence offert par monsieur Joël Le Theule, conseiller général, etc. Quand chacun avait sa récompense, nous entonnions le tour de chant se terminant inévitablement par la Marseillaise. A l'issue de la cérémonie, tout le monde rejoignait la place St Gilles pour participer aux jeux organisés en notre honneur. Le casse-pots d'où sortaient, tout ahuris, des lapins ou des canards, parfois des pots remplis d'eau arrosaient les spectateurs. Le coupe-ciseaux où se cachaient

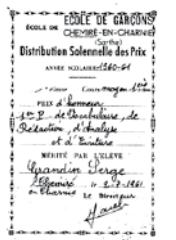
Comme dans tous les villages, la place Saint Gilles à Chemiré fût témoin des joies et des peines de la commune. A la sortie des baptêmes pendant que les cloches sonnaient à tue-tête, je revois les enfants du bourg courir dans tous les sens pour ramasser des dragées et les pièces de 1 ou 2 centimes en aluminium jetées par les parrains et marraines. C'était la coutume. A la sortie des mariages, toujours au son des cloches, les mariés se tenaient souriants et heureux, sur le parvis de l'église et les « vive les mariés ! » fusaient, scandés par les invités tout aussi joyeux. Aujourd'hui et baptêmes et mariages sont devenus rares. Malheureusement les cloches sonnent encore le glas et là un silence pesant envahit la place. Parents et amis se recueillent devant leurs défunts. Ainsi passe la vie avec, de temps en temps, quelques moments d'activités, comme un départ de randonnée pédestre et le 1^{er} mai de chaque année les inscriptions et la photo du rallye touristique toujours apprécié. Quand la météo l'a permis on a pu aussi entendre vibrer les instruments de l'harmonie pour la fête de la musique.

Josette Grandin, Chemiré-en-Charnie (72)

Ecole primaire de filles de Chemiré-en-Charnie, ces prix ont-ils encore cours aujourd'hui



Ecole primaire de garçons de Chemiré. Prix obtenus par Serge Grandin, et Tom Piliibi prix Eurovision de la chanson



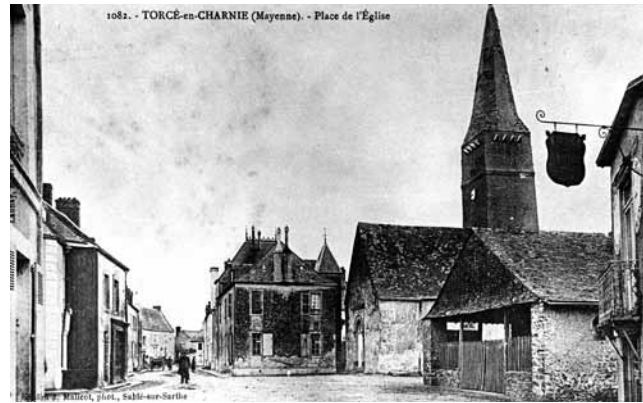
de petits cadeaux enveloppés dans du papier journal. Nous essayions de repérer un paquet volumineux et les yeux bandés, nous coupons la ficelle. Côté sportif, nous participions à la course aux œufs qui devaient rester dans la cuillère à soupe tenue entre les dents. Nous avions aussi la course en sacs où nous sautions comme des kangourous. Pour arroser tout ça, nous buvions une grenadine ou une citronnade accompagnée d'une brioche. Le soir, contents de la réussite de notre fête, surtout si elle était ensoleillée, nous nous disions « bonnes vacances ».

MAIS SUR NOS CLOCHERS, IL SE PASSE PARFOIS DE DRÔLES DE PHÉNOMÈNES ...

Elle est restée sourde pendant plusieurs jours

Cette année-là, ce jour-là, le ciel paraissait dégagé à part ce gros nuage noir (nom savant : cumulo-nimbus) qui tout à coup a libéré un éclair « foudroyant » sur le clocher de l'église de Torcé. Ce qu'on appelle un orage sec. La jeune Odette Massot était devant le magasin familial en train d'aider une cliente à charger ses provisions sur son vélo quand la foudre a pulvérisé le clocher faisant voler les ardoises situées le long de son trajet. Odette a été projetée au fond du magasin ; sans doute était-elle en contact avec des parties métalliques de la bicyclette ? Seule séquelle du choc : elle est restée sourde pendant plusieurs jours. Depuis, elle n'aime pas l'orage et reste très méfiante face à ce phénomène météorologique ! On pourrait penser que ce jour-là, le Bon Dieu protégeait plus Odette que Sa maison .

M. L.-G.,
fille d'Odette Massot



Plus possible de prédire le temps

A force d'être exposé à tous les vents et autres intempéries, le coq du clocher de Chemiré s'était « grippé »... Hélas pour les gens de la place, du bourg, voire de la campagne qui pouvait le voir, plus possible de prédire le temps qu'il ferait le lendemain ! Le regard de notre coq était désespérément fixé dans une seule direction... (Et ce n'était même pas vers Loué, le pays des volailles !). Et puis un matin de juin 2016, un drôle d'engin est arrivé sur la place ; il s'est élevé jusqu'à notre emblème national. L'homme dans sa nacelle a déboulonné le coq, lui a prodigué les soins nécessaires et l'a replacé au sommet du clocher d'où il peut désormais parcourir l'horizon à 360°. La même semaine, l'archange du mont-Saint-Michel retrouvait le sommet de son abbaye, plus brillant que jamais... alors on s'était pris à rêver que notre coq revienne plus brillant lui aussi... mais non !

M. L.-G



Un drôle d'engin est arrivé sur la place



Changement de temps sur le clocher

ET À LEUR PIED, PARFOIS LA VIE S'ARRÊTE...

La mort l'attendait, en contrebas de la place

S'il y a un point commun entre Gika la Manouche* et le 1^{ère} classe Hall E. Riley, soldat de l'armée américaine, ce sont bien les places de villages. Gika en a traversé tous les jours, depuis sa naissance jusqu'à son mariage, à bord d'une roulotte, Hall E. Riley aussi, depuis les plages de Normandie, le 6 juin 1944, jusqu'à celle de Sainte-Suzanne, le 7 août suivant, quand il a perdu la vie à 20 ans pour que nous puissions continuer à vivre libres. Et si au soir de sa vie Gika a pu partager le souvenir de sa vie itinérante dans un beau livre, c'est grâce à l'impressionnant travail de commémoration de la seconde guerre mondiale réalisé l'association Mayenne WW2, que le souvenir de Hall E. Riley et de ses camarades ne sombrera heureusement pas dans l'oubli. Merci à eux.

* voir « La une de la page 2 », p. 2



Le 1^{ère} classe Hall E. Riley

Aujourd'hui 7 août 2016, il y a 72 ans jours pour jours, Sainte-Suzanne était libérée après 4 années d'occupation par les troupes du III^{ème} Reich d'Adolph Hitler. Cette Libération, qui tardait tant ne se fit pas sans souffrance. Dans les prochaines lignes je vais relater cette Libération tant attendue en suivant le parcours de la 90^{ème} division d'infanterie. 6 juin 1944, D-day, la division foule les plages normandes C'est le début des terribles combats de Normandie, jusqu'à Saint-Hilaire-du-Harcouët. Les pertes sont effroyables, la plupart des jeunes GI sont tués ou blessés ainsi que les remplaçants arrivés dès le 8 juin. Fin juillet 1944, la majorité

des officiers ou sous-officiers sont de jeunes remplaçants fraîchement arrivés, très peu d'hommes de troupes encore présents étaient là au début du mois de juin. Le moral est au plus bas. Arrivé discrètement en juillet 1944 sur les terres normandes, le charismatique Général Patton prend le commandement de la 3^{ème} armée fin juillet 1944 en y incorporant la 90^{ème} division d'infanterie créée en 1918. Cette division est principalement composée d'appelés du Texas et de l'Oklahoma, d'où le TO présent sur les patches que beaucoup de nous portons aujourd'hui. Mais lors de sa ré-activation en 1943 avec des appelés et des engagés

venant de nombreux états, les TO se surnommèrent alors Tough Ombres, les Durs à cuire. Un vent nouveau souffle sur les TO et c'est avec une grande motivation que le Général Patton lance son offensive. Le 3 août 1944, le 358^{ème} régiment sera la première unité à fouler le sol mayennais en reconnaissance d'une zone de rassemblement pour la division entre Landivy et Louvigné-du-Désert. Le 5 août 1944, la 90^{ème} Division reçoit l'ordre de prendre Mayenne,



72 années plus tard, ils rappellent le sacrifice d'Hall E. Riley

puis de se diriger vers le Mans. Gorrion puis Ernée qui sont libérées avant que Mayenne ne soit prise et sécurisée vers 22 h au soir du 5 août. Les pertes sont assez nombreuses, plusieurs GI sont tués, dont James D. Mc Racken qui donna sa vie pour sauver le seul pont qui restait intact, et qui aujourd'hui porte son nom.

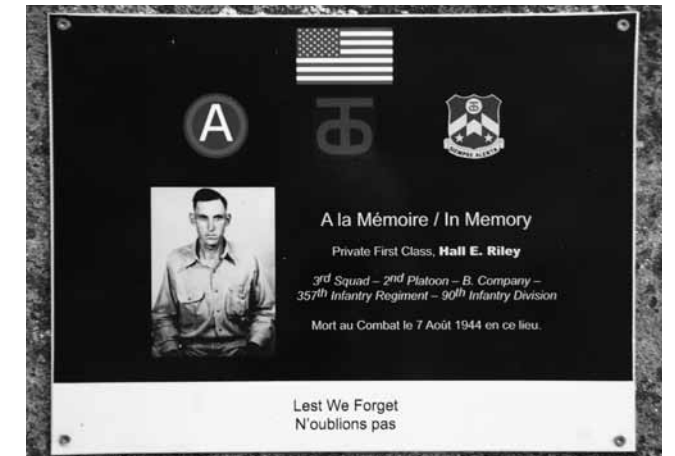
6 août 1944, dans le but de surprendre les forces allemandes et d'accélérer l'avance vers le Mans, deux détachements spéciaux sont formés : La Task Force Weaver et la Task Force Barth. Task Force Weaver devait prendre l'axe Aron, Jublains, Evron, Sainte-Suzanne, Saint-Denis-d'Orques, L'Arche, Le Mans. Mais les plans sont contrariés dès le départ. L'Armée allemande, sous la pression d'officier SS, organise une forteresse défensive à Aron. De nombreux TO sont tués et blessés, le village détruit à 80%. Pendant ce temps la Task Force Barth partie de Mayenne, passe par Moulay, Commer, Montsûrs où une compagnie envoyée



Plaque commémorative en contrebas de la place Ambroise de Loré

en reconnaissance est accrochée à plusieurs reprises avec des pionniers allemands et attaquée aussi par quelques chasseurs allemands. Montsûrs, prise et sécurisée rapidement, la progression continue en laissant une petite unité pour contrôler la ville. L'avancée vers Sainte-Suzanne se fait sans encombre, la cité fortifiée est atteinte en milieu de soirée. Le groupe de commandement reste là avec une section anti-char et quelques troupes d'infanterie, pendant que le reste continue sa progression et atteint Viviers-en-Charnie vers minuit. Un pilote américain, le 2nd Lt. James Jim Robinson, rejoint le colonel Barth, et décide de combattre au près des TO pour libérer Sainte-Suzanne. Le Lt. Robinson, un pilote qui s'était écrasé le 24 juillet 1944 avec son P-51 et avait été caché par la famille Molière à Saint-Denis-d'Orques puis par le Dr. Lenormand à Sainte-Suzanne, décide de combattre auprès des TO et participe, arme de poing à la main, à la Libération de la cité.

Des messages d'alertes commencent à arriver dans les différents PC. L'unité américaine stationnée à Montsûrs est contrainte de laisser la ville aux mains des troupes allemandes. Vers 22 h, Montsûrs est à nouveau allemande. Le groupe de commandement à Sainte-Suzanne se trouve maintenant isolé du gros de la colonne bloquée avant Montsûrs, mais aussi entre Sainte-Suzanne et Montsûrs. Les forces allemandes s'infiltrèrent tellement dans les



lignes américaines, qu'il y a parfois des surprises. Comme en témoigne Rocky Gedaro avec qui j'ai eu la chance de pouvoir échanger mais qui est malheureusement depuis décédé : « C'était peu de temps avant minuit. Mon Sergent me demande de me mettre au milieu de la route, puisqu'une autre compagnie B. Co devait arriver et passer à travers nos lignes pour monter vers Torcé-Viviers. Je devais leur dire d'aller sur la gauche à un carrefour 50 mètres plus haut. Vers minuit j'entends le bruit d'un camion s'approchant, et le vis arriver vers moi. Je crie « Halt » et saute sur le marchepied du véhicule. Je dis au chauffeur « B. Co ? », il me répond « Was ist » !! Je réalise que se sont des Allemands. Je saute du marchepied et commence à courir vers des bâtiments en criant « boches, boches ». Mon squad ouvre le feu sur le camion qui s'immobilise un peu plus loin. Nous avons compté 9 soldats à l'arrière du camion, et trois devant. Ils étaient tous morts ou mourants. Mon sergent a pris un Luger sur un capitaine allemand mort et me le donna. »

7 août 1944, à Viviers-en-Charnie, les TO sont attaqués vers 1h 30 du matin, par une force importante allemande. Le combat s'engage et les tirs d'armes légères et d'artillerie côté allemand sont nourris. Jack E. Ammons dira qu'il n'avait pas subi des tirs aussi lourds et nourris que depuis les combats du Mont-Castre en Normandie, un mois auparavant. Les américains résistent bien, mais les pertes sont aussi très nombreuses. Il y aura de nombreux tués et blessés.

Le groupe de commandement à Sainte-Suzanne est vraiment isolé, et les troupes allemandes se mettent en place pour reprendre la cité qu'il sait peu défendue. Il installe son PC au lieu-dit la Rivière et met son régiment en position défensive vers 3 h 30 du matin. Les tentatives d'incursion allemandes



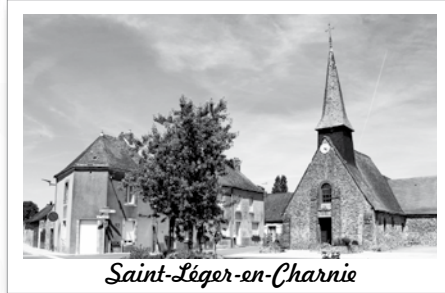
Bannes



Blandouet



Chammes



Saint-Léger-en-Charnie



Saint-Jean-sur-Èvre



Saint-Denis d'Orques



Sainte-Suzanne



Thorigné-en-Charnie



Chemiré-en-Charnie



Livet-en-Charnie



Vaires



Torcé-en-Charnie



Joué-en-Charnie



Neuville-en-Charnie



Viviers-en-Charnie

dans Sainte-Suzanne sont nombreuses mais l'infanterie et la section anti-char présentes défendent bien la ville. De nombreux soldats allemands sont déjà morts ou blessés. Cependant vers 5h du matin, la position est détruite par des tirs de mortiers obligeant les TO à se replier. 4 soldats seront grièvement blessés. Le colonel Barth, sentant la situation devenir critique, demande d'envoyer un « Wilco », message d'urgence au colonel Hamilton qui combat toujours à Viviers-en-Charnie pour se replier et venir repousser les offensives allemandes à Sainte-Suzanne.

Le bataillon toujours aux prises avec les Allemands à Viviers-en-Charnie, laisse quelques unités pour contenir la pression allemande et dirige les chars vers Sainte-Suzanne. 1 h 30 plus tard, un temps très court, la colonne arrive vers 7 h du matin à Sainte-Suzanne et repousse d'entrée une contre-attaque



Reconstitution d'un campement militaire américain au Mayenne Liberty festival

allemande préparée par des tirs d'artilleries occasionnant de nombreux dégâts à la ville ainsi que des victimes civiles. La préparation d'artillerie devait être suivie par une attaque de 15 chasseurs de chars et aussi de troupes et de quelques unités.

Arrivant donc de Viviers-en-Charnie, Hamilton déploie l'infanterie et les blindés dans et autour de Sainte-Suzanne. Deux mitrailleuses ennemies sont détruites. Un Sherman s'engage dans le petit chemin de la Madeleine, longeant le cimetière. L'infanterie américaine prise de peur sous les tirs allemands reste cachée en retrait dans les haies.

Le Sherman progresse lentement, quand un soldat allemand, caché dans le cimetière, tire avec un lance-grenade antichars sur le blindé qui est touché et mis hors-de-combat. Le conducteur, indemne, évacue un par un, sous les tirs ennemis, ses camarades blessés sur 200 m en arrière dans les lignes de l'infanterie américaine qui commence alors sa progression. Une section accède jusqu'au pied de la Tour Poterne. Le jeune GI 1^{ère} classe Hall Riley est positionné avec son fusil-mitrailleur pour des tirs de soutien. Alors qu'il progresse de quelques mètres jusqu'à l'escalier menant à la place, un éclat de mortier allemand rebondissant sur le sol vient le tuer sur le coup. Hall Riley sera le premier homme que mon ami Warren Wightman, vétéran avec qui je communique toujours régulièrement, perdra sous ses ordres. Son visage hante toujours ses nuits comme il le dit dans ce message qu'il m'a chargé de vous lire : « Il y a 70 ans jour pour jour, ici à Sainte-Suzanne, je perdais sous mon commandement mon premier homme. Je porte éternellement son visage juvénile en ma mémoire. J'ai aujourd'hui 95 ans, je n'ai rien oublié... Je remercie les habitants de Sainte-Suzanne pour leur bravoure dans tous ces instants. Je vous ne vous remercierai jamais assez, merci ». Sous tension après la perte de ce jeune camarade, les hommes de Warren

progressent au pied des remparts. Un casque est aperçu sur le haut d'une tour. Un des GI ouvre le feu et tue l'homme sur la tour. Il s'agissait d'un compatriote, l'observateur de la section de mortier qui se mettait en place dans la cour du château.

Pendant cette progression, le 2^{ème} bataillon bloqué à Montsûrs parvient à se défaire de l'opposition allemande vers 7 h et remonte vers Sainte-Suzanne qu'il atteint vers 10h



Médaille commémorative des TO tough Ombres

Les troupes allemandes se retrouvent prises en étau, d'autant que l'artillerie américaine ainsi que l'Air Force, se mettent aussi en action. Le bataillon sur place est relevé par un autre qui vient sécuriser Sainte-Suzanne et ses alentours. Le 3^{ème} bataillon, se heurte aussi depuis le milieu de la nuit à une forte résistance à Saint-Jean-Sur-Erve, puis Vaiges. Le détachement spécial appelé lui aussi en renfort remonte par Vaiges pour se diriger vers Sainte-Suzanne. Malheureusement il se heurte dès le début d'après-midi à une forte opposition de troupes allemandes battant

retraite mais aussi venues établir une ligne défensive. Les combats seront importants, parfois au corps à corps, et dureront jusque dans le milieu de soirée. De nombreuses habitations seront détruites et les pertes allemandes et américaines seront élevées.

Sainte-Suzanne, est enfin sécurisée en début d'après-midi, les dégâts sont importants, les pertes américaines sont à ce jour de 18 tués, plus 70 blessés. Les Allemands auront environ 50 tués et 200 blessés. Parmi les victimes M. Gilles, boulanger à Sainte-Suzanne, tué par un des éclats d'obus tombés près de l'actuel cabinet notarial route d'Evron. Dans l'après-midi du 7 août 1944, le 358^{ème} régiment d'infanterie viendra relever à son tour le 2^e Bataillon et la 90th division d'infanterie poursuit sa route par le Mans. Pour Sainte-Suzanne la guerre n'est pas tout à fait finie, des petits groupes de soldats isolés, de snipers, seront capturés jusqu'aux alentours du 15 août 1944. La 80^{ème} division d'infanterie, tout juste arrivés en Normandie début août 1944, prend ses quartiers à Sainte-Suzanne pour nettoyer la zone où elle subira ses premières pertes. Le 1^{ère} classe Grover F. Neville sera tué le 10 août 1944 par un tir de sniper allemand.

Ce récit historique ne relate que les faits militaires d'après les archives et rapports américains ainsi que les souvenirs de vétérans américains. La Libération de Sainte-Suzanne, c'est aussi une multitude d'histoires individuelles d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivaient dans cette belle cité. Avant de conclure je souhaiterais vous lire quelques mots que des épouse, enfants et petits-enfants m'ont chargé de vous transmettre.

Mme Robinson, femme du Lt. James Jim Robinson : « J'aurais aimé participer avec vous au 72^{ème} anniversaire de la libération de Sainte-Suzanne, mais je ne pourrai pas être parmi vous cette année, cependant je pense venir à Sainte-Suzanne dans les mois prochains. Je souhaiterais exprimer ma plus profonde gratitude envers le peuple Français et particulièrement La Famille Molière et le Docteur Le Normand qui ont sauvé la vie de mon mari. La bravoure et le dévouement des Français toucheront toujours ma famille et nous pensons très fort à vous ».

Ron Ammons, fils de Jack Ammons, vétérans dans la C. Company, 357th Infantry Regiment, 90th Infantry Division : « Jack Ammons et son platoon ont reçu un accueil vigoureux des habitants de Sainte-Suzanne lors de leur traversée en tête du 357th Infantry Regiment à Sainte-Suzanne. Ce soir là, le Private First Class Jack Ammons et son platoon se sont

heurtés à une attaque furieuse des soldats allemands aux abords de Viviers-en-Charnie. Au même instant, d'autres GI's du 357th Infantry Regiment, mirent en déroute une force massive ennemie qui tentait de reprendre Sainte-Suzanne. Mon père se souvenait parfaitement du danger extrême qui régnait mais que les Suzannais malgré ça n'ont jamais perdu leur enthousiasme ».

Connor Gruntz petit-fils de Louis Gruntz, B. Company, 712th Tank Battalion, blessé le 7 août 1944 lors de la destruction de son char à Sainte-Suzanne.

« J'ai eu la chance de pouvoir connaître mon arrière-grand-père. Je peux me souvenir d'être assis sur ses genoux et de l'écouter raconter ses souvenirs de guerre. Ces histoires de mon arrière-grand-père, sont gravées dans ma mémoire et m'ont donné l'amour de l'histoire que j'ai aujourd'hui. Mon grand-père a écrit les souvenirs de son père et en a fait un livre. Chaque homme et chaque femme ont une expérience unique à témoigner de la guerre, il n'y en a aucune d'identique. Ces hommes et femmes courageux ont sacrifié tellement de choses que l'on se doit de perpétuer cette mémoire. Ma famille est à jamais reconnaissante envers les habitants de Sainte-Suzanne. Nous reviendrons vous voir soyez en sûrs ».

Vincent Orrière, président de Mayenne WW2, Laval (53)

Texte composé à partir des extraits de l'allocution lue le dimanche 7 août 2016 à Sainte-Suzanne (NDLR)



Vincent Orrière lisant son hommage aux Jough Ombres le 7 août 2016 lors du Mayenne Liberty festival à Sainte-Suzanne

Dans le prochain numéro nous pourrons revivre, sous la plume de J. P. Morteveille, les combats qui se sont déroulés sur la place et dans les rues de Sainte-Suzanne, point fort de la Libération en Charnie, dont le souvenir a été commémoré le 7 août dernier, 72 ans plus tard.

ET, POTABLE OU PAS, L'EAU, TOUJOURS MYSTÉRIEUSE !

Sur la place, l'eau n'était pas potable.

Quand j'étais adolescente dans les années 50, je venais du Mans à Chemiré à vélo ou en car avec arrêt au Pâtis-au-chat. Avec deux ou trois copines, on venait passer les vacances chez ma grand-mère Angèle Robine. Elle habitait place Saint Gilles aux numéros 13 et 15 actuels, ces deux maisons n'en faisant qu'une à l'époque. Auparavant ma grand-mère avait tenu le café Robine au n° 1. On prenait l'eau à la pompe au

milieu de la place mais uniquement pour arroser, se laver ou faire la vaisselle. Cette place est construite sur un ancien cimetière, disait ma grand-mère et elle ne souhaitait pas boire l'eau. Pour l'eau potable, on allait à la pompe du lavoir, celle-ci existe toujours.

Ginette Leturmy, Chemiré en Charnie(72), avec l'aide de Josette Grandin



A droite, la pompe de la place



et celle du lavoir de Chemiré

? La fontaine mystérieuse

Mais où cette photo a-t-elle été prise ?

Les places de village ont souvent été des endroits pour se ravitailler en eau (potable ou non, selon les témoignages recueillis). Cette photo l'atteste, même si le point d'eau est réduit à sa plus simple expression !



La fontaine mystérieuse se trouve... en Charnie



Lors d'une rencontre pour le dossier la Charnie au féminin, une de nos fidèles lectrices nous a dit regretter de ne plus trouver la rubrique donnant l'essentiel des décisions prises en conseil municipal il y a 100, 75 et 50 ans. Venant d'une jeune maman cette remarque nous a surpris et ce d'autant plus que nous en parlons régulièrement lors de nos réunions de comité de rédaction. Dans toutes les mairies, les registres de délibérations consignent en effet la vie de nos communes au quotidien: entretien des chemins et des bâtiments, lavoir, bascule publique, vaccinations, ouverture de carrières, subventions municipales, désignation du délégué pour l'assemblée communale, les élections municipales, etc. Ils nous racontent dans leur style bien particulier, la vie de la Charnie. Alors Martine Letourneur a réveillé pour nous cette rubrique restée dormante depuis des années avec un florilège de délibérations sur la place de Chemiré.

La place de Chemiré-en-Charnie ; 50 ans de délibérations au conseil municipal

6 février 1966 : Le conseil municipal décide de faire arracher les prunus morts. M. Lechat Gabriel est chargé des travaux. Des arbres seront replantés lors de l'aménagement de la place ; décision du 7/08/1987.

9 décembre 1967 : Il est décidé d'enlever la grille qui entoure le monument aux morts et de créer une jardinière en ciment. Cette grille sera vendue à Gustave Plu en 1972 « au prix de la ferraille ».

6 septembre 1971 : Il est décidé d'installer un abri scolaire contre l'église (NDLR : il recouvrira la pierre babillarde). Cet abri sera supprimé en 1987 (décision du 27/03/1987).

29 octobre 1972 : La pompe à laquelle se ravitaillaient de nombreux villageois (voir témoignage de Ginette Leturmy) est vendue à M. Gustave Plu pour la somme de 80 F.

13 mai 1977 : Projet de réfection de la place à l'étude....

7 octobre 1977 : L'emplacement exact des WC publics (près de l'église) est acté. Ils seront construits sur l'emplacement actuel de la fosse septique. La construction suivant le plan de l'architecte (14 350 F) est décidée lors de la séance du 26 janvier 1978 ; installation électrique non comprise. En 2009, des travaux de restauration sont réalisés dont la peinture effectuée par l'employé communal.

26 novembre 1977 : Proposition d'améliorer la circulation autour de l'église en plaçant un sens interdit. Par arrêté du maire en date du 11 juillet 2000, un sens interdit est installé au niveau du numéro 11 de la place Saint-Gilles (sens de la montée).

10 novembre 1978 : Les Télécommunications proposent l'installation d'une cabine téléphonique. Seuls les branchements et la consommation électriques seront à la charge de la commune. L'emplacement est prévu en bas de la place, près du poteau électrique.

5 janvier 1979 : L'emplacement de la cabine se situe désormais près de l'église à droite de l'abribus.

2 février 1983 : Suppression de la cabine téléphonique installée au commerce Fouilleul depuis le 13 novembre 1974 suite au départ de Mme Leroy.

21 février 1986 : Les travaux prévus à la salle des fêtes sont reportés au profit de l'aménagement de la place pour un budget prévisionnel de 100 000 F.

7 août 1987 : Détail du projet d'aménagement : aire circulaire en pavés autour du monument, parvis de l'église en pavés, petite haie à la pointe inférieure de la place et près des toilettes, tour de l'église en sable blanc de Ségrie, parking en béton balayé sur le bord de la CD93 et pose de bancs.

2 juin 1989 : L'entreprise D. Tribotté est choisie pour poser les bancs (2 251,96 F).

1994 : La place de l'église prend la dénomination officielle de place Saint-Gilles.

A partir de 1996 : La place devient le point de départ du taxi collectif qui emmène les personnes ne disposant pas de moyens de locomotion à Loué, un mardi sur deux.

7 mai 1997 : Deux vasques sont installées sur le parvis de l'église, en bordure de chaussée. En 2001, l'une des vasques étant cassée, deux pots sont installés et la vasque restante est déplacée.

26 novembre 1999 : Le puits situé au n°3, place Saint-Gilles est bouché.

30 juin 2000 : Une poubelle est installée près du banc, le long de la haie occultant les toilettes. Les emplacements réservés au parking en haut de la place sont matérialisés par des clous, jugés plus esthétiques qu'un marquage au sol à la peinture. Une grille de protection est apposée devant les bouteilles de gaz du chauffage de l'église.

Problèmes d'incivilités : On a pu regretter que la demande manuscrite d'une poubelle ait été effectuée sur un papier servant d'emballage à 17 mégots soigneusement posés dans la cabine téléphonique. Par ailleurs, des dégradations ont été commises aux toilettes publiques : tuyaux d'arrivée d'eau sectionnés dans les urinoirs et porte défoncée. Une porte qui sera remplacée en 2009 par l'entreprise J. Albesa (283 €).

2004 : Installation de la mairie au N°6 (inaugurée en 2005) et ... pose d'une nouvelle boîte à lettres.

28 mai 2009 : Réparations de revêtements de sol nécessaires suite aux travaux d'enfouissement des réseaux. Travaux réalisés par l'entreprise Béziers (1 157,73 €).

3 décembre 2009 : Mise en valeur de l'église (et du four à chanvre) par des spots équipés d'ampoules « économie d'énergie » (deux devis demandés...). Ce projet sera finalement abandonné.

21 juillet 2014 : Monument aux morts : Pose d'une plaque commémorative aux noms des soldats tués au maquis d'Etival le 20 juin 1944.



5 janvier 1979 transfert de la cabine téléphonique



Lieu des délibérations chemiréennes

Faute de temps, sans doute, Martine Letourneur aurait pu aller plus haut (dans le temps), mais pour aller plus loin (en Charnie) nous ne pourrions le faire qu'avec vous. Aussi, comme nous l'avons fait il y a déjà longtemps à Blandouet, nous sommes prêts à accompagner pour chaque commune toutes les personnes qui auraient plaisir à se pencher sur ces vieux registres. Belle et utile façon de relier hier et aujourd'hui, de partager la mise en perspective et en relief de l'histoire de la Charnie au travers des délibérations municipales. Faites-nous signe et à bientôt !

Suite de dossier : La Charnie en fête

Après avoir découvert le Petit Babillard, Suzanne Gibier a décidé d'apporter sa contribution en écrivant ses souvenirs de jeunesse... pour les lecteurs du Petit Babillard. Un exemple à suivre ?! Mais qui était Suzanne Gibier, décédée en 2014 ? Et bien, laissons-la se présenter :

“Mei, Suzanne Bedouet, née le 21 mars 1931 à Saulges.

Nous étions 11 enfants : 7 filles et 4 gars et 2 décédés, 1 gars et 1 fille pendant l'enfance et lorsque je fais ce livre 2 sont décédés mariés. Nous, Jean et Suzanne Gibier-Bedouet, nous avons eu 10 enfants : 8 gars, 2 filles, les avant-derniers des jumeaux. Nous nous sommes mariés le 21 février 1950 à Sainte-Suzanne. Nous avons habité à la Rivière dans une grande maison et les propriétaires étaient de Beyrouth à l'étranger et ne voulant plus louer, alors nous sommes allés à la Basse-Tacconnière, maison que nous habitons toujours à notre mariage le 21 février 1950. Par Ouest-France j'avais vu qu'il était fait un livre le Babillard sur Blandouet, j'étais très intéressée pour le lire. Cela nous a fait de nombreux souvenirs que nous n'avons pas oubliés.”



Des souvenirs, elle en a Suzanne ! Vie de misère, de travail, mais aussi de solidarité et d'amour. Aujourd'hui, nous avons choisi de lui laisser conter le bal : celui-ci se passait près de la piscine à Sainte-Suzanne ; mais il ressemblait à tous ces bals populaires qui égayaient les assemblées de nos villages, les festivités de carnaval...

On disait tout de suite : la danse est promise

Et le soir il y avait un bal musette comme autrefois avec un accordéon, un batteur qui chantait et les deux de cette époque. Le bal : de la grosse bâche sur la toiture et entourée de planches et des rideaux pour donner de l'air lorsqu'il faisait chaud. Cela commençait vers 7 h 30, environ une personne à l'entrée pour faire payer et elle nous mettait un cachet avec de l'encre à l'envers du poignet. Des malins allaient plus loin et par le rideau du bal un copain donnait son poignet et il approchait le sien et il appuyait fort. Si nous allions boire ou pour besoin, en rentrant refaire voir si l'on avait payé. Et à l'intérieur autour du bal des bancs pour que les filles soient assises. Mais il y avait du tri, l'ouvrier d'un côté et les fermiers de l'autre et pas de gens ni commerce, ni de riche. Alors lorsque la danse commençait le gars savait déjà qui il allait demander pour danser et aussi selon les danses car certains n'aimaient pas

certaines danses, mais si nous refusions d'aller danser avec le demandeur nous ne pouvions aller danser avec un autre, nous aurions eu une claque, alors ce qui se passait c'est que l'on disait tout de suite la danse est promise.

Alors la valse, le tango, le slow, les marches, polkas, rumbas, samba, la bombe atomique avait été interdite, dangereux, le gars devait soulever la fille et la laisser retomber, danse du balai très souvent pour changer de cavalier et donner de l'ambiance. Et en général le bal se terminait vers 2 heures du matin à pied ou vélo, quelques mots, quelques coups de poing pour une fille, mais tout se passait bien et le patron du bal avait l'œil et à cette époque il n'était guère question d'alcool.

**Suzanne Gibier,
Sainte-Suzanne/Blandouet/Laval,
2014**

Suite de dossier : Une enfance en Charnie, du rire aux larmes

Il était entré dans l'église avec sa casquette

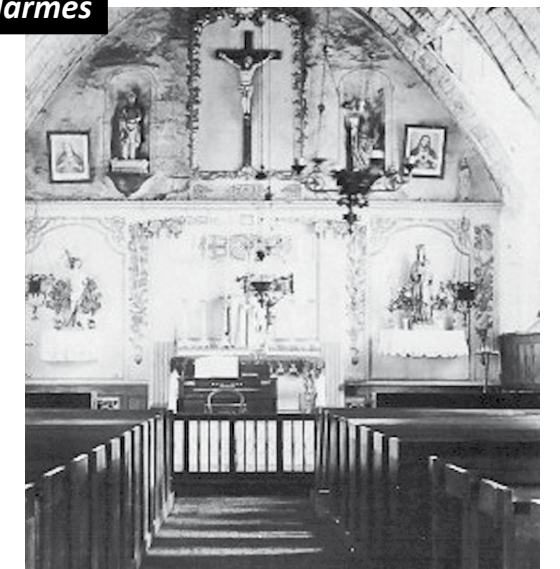
En me remémorant quelques semaines de ma jeunesse, je me rappelle qu'avec ma voisine (nous avions 14/15 ans), nous étions chargées de préparer l'église pour la messe.

En préparant l'autel, le feu a pris dans la nappe, peut-être avons-nous fait tomber une bougie, toujours est-il que nous avons paniqué, Gisèle est allée chercher son père, M. Pilon, qui est venu à notre secours.

Il était entré dans l'église avec sa casquette, ce qui n'était pas correct. Sa fille le lui a fait remarquer, comme réponse : *alors je viens empêcher le bon Dieu de brûler, il ne va quand même pas se plaindre.*

Fin de l'histoire, plus de peur que de mal heureusement.

Marie Nédelec, Blandouet (53)



L'autel sauvé du feu avant l'ajout de l'abside...



et une place déjà en travaux.

Demain, tu viens

Le prêtre avait organisé un voyage au Mont St Michel, il voulait que j'y aille mais je ne pouvais pas y aller car ma nourrice n'avait pas les moyens. La veille de ce voyage, il m'a dit : « demain tu viens. » J'ai supposé que les autres personnes ont eu la gentillesse de se cotiser pour me permettre d'y aller, je n'ai jamais su. En tout cas, j'étais heureuse.

M. N.

Suite de dossier : La Charnie au féminin

Parmi les femmes qui ont vécu en milieu rural, les religieuses ont joué un rôle important dans nombre de communes de la Charnie. A une époque où l'on ne parlait pas encore de solidarité au quotidien, de service à la personne ou d'entraide de proximité, elles apportaient, parmi d'autres, leur contribution pour qu'il fasse meilleur vivre à la campagne. Ce fut notamment le cas à Torcé-en-Charnie avec la petite communauté des infirmières-religieuses de Notre-Dame de l'Épine d'Evron. L'une d'elles, sœur Marie-Jo Royer, a laissé un souvenir fort dans son village. Sa sœur, Colombe Royer, également religieuse, évoque son souvenir.

Faut pas t'en faire, faut pas t'en faire, qu'elle disait

Ma sœur s'appelait Marie-Jo Royer, il y en a qui l'ont appelé Marie-Andrée, mais nous, c'est Marie-Jo. Elle avait changé de nom lorsqu'elle était à l'hôpital psychiatrique du Mans, mais je sais que maman lui a dit *pour moi t'es Marie-Jo ! T'es pas une sœur Andrée.* C'est une maman qui réagissait, c'est normal, elle avait donné ce prénom-là elle ne voit pas pourquoi elle accepte un autre nom. C'est un détail et pas. Dans la famille on l'a jamais appelée Marie-Andrée, c'est Marie-Jo son vrai nom, sœur Marie-Josèphe. Elle est née le 3 avril 1925 à Brécé et a été l'aînée de 4 sœurs et deux frères. Elle ne disait pas grand-chose de sa vie. Il y a beaucoup de différence entre elle et moi. J'étais la 6^{ème} et elle avait 12 ans quand je suis née, et comme elle est partie assez vite travailler - parce que maman était veuve depuis, j'étais encore toute jeune si bien que je ne connaissais pas ma sœur aînée ou très peu. Papa est décédé en 39, j'avais 2 ans. Tous les enfants on se suivait, jusqu'à 12 ans, les 7 enfants. Alors même si maman a fait tout ce qu'il faut pour nous élever, toute seule, il fallait que Marie-Jo, l'aînée, aille travailler ! Elle n'allait pas rester à rien faire, pas question d'étudier. Maman ne pouvait pas payer les études, c'était en 40 au moment de la guerre, il n'y avait pas les aides qu'il y a eu après pour les familles nombreuses. C'était assez dur en ce temps-là pour les familles nombreuses, on avait des tickets pour avoir du pain et il ne fallait pas en dépenser plus qu'il ne fallait. Je me souviens une fois qu'on n'avait plus de pain, on est allées chez la boulangère qui n'a pas pu nous en donner sans ticket... Tant pis, on n'a pas mangé ce jour-là.

Marie-Jo est allée dans une ferme à Carelles où elle est restée jusqu'à ce qu'elle rentre à Evron, comme novice. Elle revenait de temps en temps à la maison mais à cette époque-là on ne faisait pas les semaines de 40 h. Il n'y avait pas de repos ! Quand elle passait dans le bourg de Carelles, là où on est nés, et bien elle arrêtait. Elle a donc fait son noviciat à Evron et à partir de là, quand elle a été professe, elle est partie travailler à l'HP du Mans et faisait ses études d'infirmière en même temps ; avec une spécialisation en psychiatrie. Elle revenait en famille comme toutes les autres sœurs, tous les 2 ou 3 ans. Au début la première fois qu'elle est revenue en famille, c'était au bout de 5 ans ! Elle a dû passer son examen en 52. Je ne sais pas combien de temps elle est partie à Mayenne à l'HP. Elle y a fait sa carrière et, après, quand elle n'a plus travaillé, elle est venue sur Evron, parce qu'il y avait un appel pour soigner les sœurs, quand on avait encore l'abbé. Après elle est partie sur Torcé.

Marie-Jo a fait aussi partie de l'hospitalité de Lourdes où elle allait tous les ans par le train, pendant plusieurs années. Elle



Sœur Colombe Royer le 29 février 2016 à Evron

se réjouissait de pouvoir accompagner les malades dans les différents pèlerinages. Elle faisait comme tout le monde, elle avait une nuit à passer. Elle aimait bien ça.

Quand je suis partie religieuse à mon tour, ma sœur était déjà au Mans depuis plusieurs années. Du fait de la différence d'âge, je suis rentrée à 21 ans quand elle en avait 33. On partageait quand même un peu, mais on ne se voyait pas souvent. Quand j'ai été novice de deuxième année je suis allée à Torcé, là où étaient les sœurs, donc ce n'est pas d'hier ! Je n'ai été que trois mois là. J'ai été bien accueillie, à la communauté - par les trois sœurs dont une qui était malade et c'est pour ça qu'elles avaient demandé quelqu'un pour être avec elle - et au niveau de la paroisse aussi. A ce moment-là je m'occupais de la cantine. La supérieure, qui est décédée il y a déjà longtemps, était infirmière mais elle voulait que je fasse les piqûres à domicile, alors il a fallu le faire, j'étais couverte par elle. A cette époque-là c'était possible, et après je suis revenue pour faire mon noviciat à Evron. Je me plaisais beaucoup à Torcé, je trouvais que c'était vraiment la vie de famille, la paroisse.

C'était le père Huard qui était curé à ce moment-là je crois. J'allais faire les piqûres à pied, mais je n'en ai pas fait beaucoup alors que la cantine c'était tous les jours, il fallait bien aider mais il n'y avait pas beaucoup d'enfants. Il me semble qu'on avait aussi un groupe de chant, mais c'était sympa, comme ça l'est encore je pense. Après je suis partie à Pontmain m'occuper des pèlerins, autre chose.

A son tour Marie-Jo a quitté Torcé pour revenir à la communauté d'Evron où était déjà notre autre sœur, Simone, sœur d'Evron elle aussi. Je venais plus souvent les

voir, c'était normal que je vienne voir mes sœurs. Mais j'ai été beaucoup plus proche d'elles quand je suis venue à mon tour ici comme infirmière.

Notre sœur Simone est décédée là. Elle avait été enseignante à Montaillé et Bonnétable. On était là toutes les deux, Marie-Jo et moi, quand elle est partie. Je m'occupais de Marie-Jo pour ses médicaments quand elle ne pouvait pas ou qu'elle était trop fatiguée. Je lui montais son petit déjeuner, je la bichonnais un peu. Malheureusement un matin elle voulait prendre sa robe de chambre. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas besoin de la pendre pour manger, je lui ai dit tu es chez toi là, et puis elle est tombée. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Elle devait être fracturée avant. Enfin j'étais contente d'être là. Mais au moment où je l'ai vue par terre je n'ai pas pensé du tout qu'elle ne reviendrait pas. J'ai appelé les pompiers, elle est partie à l'hôpital où elle a été opérée. Après elle est venue en soins de suite à Evron où elle a été très bien soignée, et puis son état s'est dégradé, elle baissait de jour en jour. Enfin j'ai eu la chance d'être là à son départ, le 30 mai 2015.

Si j'avais un message qui me venait à l'esprit pour Marie-Jo, je dirai qu'une vie telle qu'elle l'a vécue, c'est une vie extraordinaire. Passer presque tout son temps avec les personnes en psychiatrie - elle a failli mourir parce que quelqu'un a voulu l'étrangler, et c'est un autre malade qui a dit Tu vas pas l'étrangler ! Sinon elle y passait - Elle était heureuse dans sa vie près de ces personnes-là. Pour elle, c'était vraiment la phrase servir Jésus-Christ pauvre dans la personne des pauvres, c'était sa parole. Je garde un bon souvenir d'elle parce qu'elle m'a beaucoup aidée, même si on ne se connaissait pas au départ, mais c'était ma sœur ! Elle m'a aidée quand j'avais des soucis. J'allais la trouver et je lui disais, « Il y a ça et ça et ça. - Faut pas t'en faire, faut pas t'en faire » qu'elle disait, toujours un petit mot pour m'encourager. La mort, avec Marie-Jo on en a parlé toutes les deux. D'ailleurs elle a dit Tu sais pour ma sépulture, je veux tel prêtre - c'était un ami prêtre, il était de Carelles aussi, voila, ma sépulture elle est préparée. Elle avait tout préparé, ses textes, ses chants, tout était fait - c'est à tel endroit, dans tel tiroir, tu trouveras ça. Elle ne voulait pas donner du travail à faire, elle voulait le faire.

C'est des moments durs, oui, c'est sûr. Dans ma famille déjà, avec mon frère prêtre qui est décédé subitement en tombant dans son escalier, on l'a trouvé mort, puis après avec Simone qui est morte deux ans après d'un cancer. Trois qui ont donné leur vie au Seigneur, trois consacrés qui sont partis, je reste plus que toute seule. Quand on fête notre jubilé, je trouve que c'est beau de revivre ces temps de fête.

Je vois encore Marie-Jo quand elle a fêté ses 60 ans, on était encore à l'abbaye, on était un petit groupe de familles, tout le monde n'était pas là, mais elle était heureuse.

Il paraît que papa avait dit je serais content d'avoir des enfants prêtres ou sœurs. Il avait 39 ans quand il est mort. Il y a eu Marie-Jo, l'aînée, le 3^{ème}, prêtre, après c'était Simone et puis moi, l'avant-dernière. 4 sur les 7.

Sœur Colombe Royer, Evron, 27 février 2016



Sœur Marie-Jo Royer lors d'une visite pastorale de Mgr Maillard à Torcé-Viviers-en-Charnie fin des années 90

27 février 2000, Ouest-France. Debout de droite à gauche : sœurs Marie-Jo Royer, Marie-Jérôme Mansais et Marthe Blanche



Maurice Huard, au cours de son dévouement au presbytère des sœurs de la communauté de Torcé-Viviers-en-Charnie.

Et quelques extraits du livre « le boulanger du bon Dieu » du père Huard qui a desservi la paroisse de Torcé-en-Charnie au milieu du siècle dernier.



Quand je débouche sur la place, une religieuse sort de l'église. Monseigneur Rousseau, Evêque de Laval, qui m'avait ordonné prêtre le 10 mars 1951, m'appela un jour à l'évêché, pour me demander de succéder, à Torcé-en-Charnie, au père Guillou, qui venait d'être nommé à la paroisse de Thévalles, près de Laval.

Je vins donc reconnaître la paroisse par un bel après-midi bien ensoleillé. Je pris la direction du Mans, jusqu'au lieu-dit « Le Carrefour du Poteau », puis par Blandouët, la direction de Viviers-Torcé. Je ne connaissais pas les lieux.

En arrivant au Château Saint Nicolas, la route étant bordée de très beaux sapins, je crois rentrer dans un site vosgien. Je continue mon chemin quand, tout à coup, du sommet d'une côte, au lieu dit « Le Gros Fouteau », je découvre une vue splendide. J'arrête la voiture : je descends pour admirer le beau paysage. Et je me dis alors : « Si les paroissiens sont aussi agréables que le paysage, j'accepte la nomination ». Je remonte en voiture, j'arrive à Viviers. Sans m'arrêter, je remarque la belle petite église de Viviers avec son porche et son clocher de granit, puis j'entre dans Torcé.

Sur la place de l'église, j'admire l'originalité du clocher. J'y rencontre un brave homme à qui je demande où se trouve le presbytère. « Ben ! » me dit-il en me montrant une belle maison en bordure du chemin, « c'est là, à une vingtaine de mètres de l'église ». Il me dit aussi :

- « J'crois ben qu'monsieur l'Curé n'est point là, il vient d'être nommé près de Laval ».

- « Je vais sonner, je vais bien voir » lui ai-je répondu. En me regardant, il me dit :

- « C'est p't-ête ben vous, not' nouveau Curé ? »

- « Non, non » lui ai-je dit, « je viens voir le père Guillou que je connais bien ».

Sur ces mots je le quitte. Je vais sonner au Presbytère. Le brave homme avait vu juste : le père Guillou était absent. Je remonte un petit bout de chemin : quand je débouche sur la place, une religieuse sort de l'église. Je vais la saluer, lui fais part du pourquoi de ma visite.

- « Monsieur le Curé, venez jusqu'à la Communauté » me dit-elle. J'entre avec elle à la Communauté : c'était la Supérieure. Elle me présente à sa compagne et m'invite à prendre un goûter. Je confirme que Monseigneur me demande d'être le Curé de la paroisse. Sœur Marie - c'était son nom - se met à me parler de la paroisse qu'elle connaissait très bien pour y être à demeure depuis quelques années. Elle me dit :

- « Acceptez, monsieur le Curé, moi et ma sœur, nous ferons tout pour vous aider : pour l'église, le catéchisme et la liturgie. Déjà, nous tenons la cantine scolaire, nous allons visiter les malades ».

Elle fut tellement convaincante que je me disais en l'écoutant : - « N'avais-tu pas raison, en voyant le beau paysage, de l'avoir associé à l'amabilité des paroissiens ? ».

Elle me dit à nouveau :

- « Monsieur le Curé, acceptez, nous ferons tout pour vous aider ».

Je lui parle alors de mes parents qui vivent avec moi.

- « Eh bien ! », me dit-elle, « nous serons là pour prendre soin d'eux avec vous ».

Sur ces paroles très encourageantes, ma décision fut prise : j'acceptai d'être Curé de Torcé-Viviers. Je rentrai - par Laval - donner ma réponse à Monsieur le Vicaire général... Partir... c'est mourir un peu.

Maurice Huard,
Le Boulanger du Bon Dieu,
broché, 2007, extraits pp. 93-95

Et un p'tit coup d'patois

L'affaire Journesol en mainiot.



Dans la liste des dossiers en projet parue dans le dernier PBI, nous avions pensé réaliser un numéro en patois intitulé : Je parle patois, pas toi ? A la réflexion et après avoir découvert que Tintin s'y était également mis, nous avons décidé de transformer le dossier en une rubrique que vous retrouverez à chaque numéro. Hervé Rochard est le premier à s'y être collé mais vous pouvez être nombreux-ses à vouloir partager vos souvenirs, réels ou inventés !, sur chaque thème. Alors, pour le prochain numéro, « dites-le (en patois) avec des fleurs » !

C'est où la place à Thorigné ?

Annuit, la belle mère est d' passage. Dame, aller de Meslay à Hambers, faut bin passer par Thorigné pour boire un café, et pis causer un peu, c'est qu'è'n'voit point si souvent les gamins qu'è'n'voudrait ! Elle est débrouille, la belle mère : elle prend le pt'it car, ma foi, le pt'it Pégase, bin obligé, è n'a point l'permis. Bah, c'est point grave, y faut y'aller. Alors è téléphone, è réserve le jour, et roule ma poule. Mais pour aller de Meslay à Hambers, on n' peut y' aller d' rang ! Y faut changer à la fin du canton, même cor à c't'heure que c'est l' même pour Meslay et Ste Suzanne. La belle mère, è comprend rin à la politique...et moi non pu ! Alors donc changement à Thorigné City ! Mais le rendez vous est dans le bourg, sur la place. Laquelle donc ? Bin, y'en a qu'une !, c'est la place de l'église. Ah bin non, c'est la place de l'abbé Maillard, que j'y dis ! C'est qui ce curé là ? Bin, ça n'est un, du temps qu'y en avait un par village ! De 1870 à 1890 ! J'étions point née, qu'è m' déclare ! J'crois, qu' j'y répondis... Sale bête, qu'elle ajoute. Bon, en attendant, la place de Thorigné, elle est point si vieille, rapport qu'y y'avait une belle maison avec une tour dessus, mais qu'était toute ébouillée après guerre. Même qu' c'est l' Victor Julien, ancien maire et

conseiller général qu'a pris la décision. Alors tout ça, c'est tout récent, par le fait. Et le petit car, y prendra la belle mère où qui voudra, rapport que Thorigné, c'est tout de même point si grand, et qu'y faut èt' miro pour point voir la Claude, quand bien même elle est toute p'tite ! La rue de la Charnie, elle est point si longue ! C'est quoi la rue de la Charnie qu'elle insiste ! La route de Bannes, ou de Ste Suzanne, ou...et pis zut, allez donc à Hambers, vous allez rater vot' car !

Hervé Rochard, Thorigné-en-Charnie (53)



La place de Thorigné-en-Charnie, à l'époque de l'abbé Maillard

Petites gens, grandes figures

Philippe Eon, créateur de liens

Ce dernier dimanche de juillet au beau milieu de l'après-midi, nous étions une bonne cinquantaine à nous être retrouvés dans l'église de Saint-Léger-en-Charnie pour écouter l'hommage musical en souvenir de Philippe Eon. Dans cette assemblée, nous étions peu à nous connaître mais tous nous avions croisé la route de celui qui s'en est été allé soudainement, il y a un an. Certains l'avaient connu des années durant, d'autres une ou deux fois seulement, mais il est des gens qui, à peine rencontrés, nous marquent durablement. Philippe était de ceux-là. Comme ce fût le cas, le 14 juin 2014, lors de la 1^{ère} assemblée charnéenne organisée par notre association pour fêter le 20^{ème} numéro du petit Babillard illustré et les 10 ans des Ateliers d'histoire de la Charnie*. Il habitait la maison que ses parents avaient achetée à Saint-Léger, il avait alors 5 ans, maison qu'il est venu habiter à sa retraite après en avoir hérité. Il est parti subitement à 74 ans, en septembre 2014, alors qu'il roulait à vélo, plongeant les siens et ceux qui le connaissaient dans la stupeur et le chagrin. Deux ans plus tard, rien de triste ni de solennel dans la cérémonie en sa mémoire. Pendant plus d'une heure, sous la conduite du fils de Philippe, les musiciens de l'harmonie dionysienne rejoints par d'autres amis ont fait danser du chœur coloré et lumineux jusqu'à la porte ouverte, à l'autre bout de la nef, une ribambelle de notes gaies et légères comme il en a tant sorti de sa flûte. Même le grand Christ en croix dominant le côté gauche du chœur semblait associé à ce moment d'amitié, de reconnaissance, et quand Méditation, le morceau composé par Jean Alvès en souvenir de son ami s'éleva sous la voûte, une onde sereine traversa l'assemblée.

* Voir petit Babillard illustré n°22, décembre 2014, p. 19.



Pendant le morceau Méditation composé par Jean Alvès



Philippe Eon le 1^{er} septembre 2013 à l'expo fêtes religieuses de Saint-Léger

Une église pour laquelle Philippe avait donné des coups de main lors des travaux de restauration, participé aussi à tous les concerts, repas ou expositions organisés pour financer les actions de l'association de sauvegarde de ce bel édifice. Musicien, flûtiste, pianiste, guitariste mais aussi cycliste, marcheur, joueur d'échec, de billard, chanteur dans la chorale Volubilis, on le voyait partout, sur les routes, dans l'harmonie de Saint-Denis d'Orques comme à l'Ehpad de l'Oriolet pour un moment musical avec les résidents. Discret et compétent, il ne se faisait jamais prier, toujours prêt à rendre service. Et malgré cela il trouvait encore le temps de nourrir une grande passion : ses ruches. Alors à la question de savoir s'il butinait-il comme elles, son amie Marie-Thérèse apporte une belle réponse : non, il était très proche des gens. Culture, sport, solidarité, Philippe Eon : créateur de liens, telle est peut-être la plaque marquant l'endroit qu'il a rejoint, et qu'il pardonne ce jeu de mot, mais c'est sans doute parce que sa flûte était traverse-hier que deux années plus tard il est toujours parmi nous et pour longtemps encore, de Vaiges à Saint Denis, d'un bout à l'autre de la Charnie.

La rubrique-à-brac

Inventaire charnéen

Quelques mots à propos d'un ouvrage très récent, découvert par une fidèle de l'équipe de rédaction du petit Babillard illustré : La France d'Antan*, autour des années 1900. En fait, un vrai pavé, magnifiquement illustré par près de 900 cartes postales anciennes, certaines uniques, la plupart inédites. Outre les intéressants textes de Sarah Finger, courts et faciles à lire, ce qui nous a amusés en découvrant cet ouvrage, c'est de voir que les thématiques autour desquelles il est construit se recoupent avec celles que nous avons choisies, il y a plus de 12 ans, pour organiser nos 10 ateliers d'histoire de la Charnie. Jugez-en vous-mêmes :



Un ouvrage cousin de nos Ateliers d'histoire de la Charnie

La France d'Antan

La vie agricole
La vie maritime
La vie industrielle et la condition ouvrière
Artisans, fabricants et commerçants
Les transports
La vie quotidienne
Paris
La vie militaire
La vie religieuse
Fêtes et folklore
Jeux et loisirs
Les sports
La naissance du tourisme

Les Ateliers d'histoire de la Charnie

- Le cadre naturel
- La vie au quotidien
- La population et l'habitat
- L'histoire locale et la vie publique
- Les voies et les moyens de déplacement
- La vie religieuse
- L'agriculture et la forêt
- L'enseignement et les activités culturelles
- L'industrie, l'artisanat et le commerce
- Les fêtes, les loisirs et les sports.

Si la distance entre la Charnie et la mer et parce que la Charnie est capitale pour nous font que nous n'avons pas inclus La vie maritime et Paris, il n'y a gère que la thématique " La naissance du tourisme " qui nous distingue. Et 10 partout !

*La France d'Antan, texte Sarah Finger, 4^{ème} trimestre 2015, HC Editions, 446 pages

Sur la place où tout est tranquille

On pouvait être à la fois jeune Yéyé et aimer les chansons de Brel. Ce fut mon cas, et adolescent je n'imaginai pas qu'une place puisse être autre chose qu'un lieu de rencontre et d'ouverture. C'est pourquoi cette chanson, de celui qui a donné son nom à plus de 40 écoles et lycées et plus de 50 rues, allées, squares et places en France, m'a marqué, tout comme celle intitulée Les fenêtres. La Charnie que nous voulons, elle, est ouverte à la vie.



F. B

Sur la place

Sur la place chauffée au soleil
Une fille s'est mise à danser
Elle tourne toujours pareille
Aux danseuses d'antiquités
Sur la ville il fait trop chaud
Hommes et femmes sont assoupis
Et regardent par le carreau
Cette fille qui danse à midi

Ainsi certains jours paraît
Une flamme à nos yeux
A l'église où j'allais
On l'appelait le Bon Dieu
L' amoureux l'appelle l'amour
Le mendiant la charité
Le soleil l'appelle le jour
Et le brave homme la bonté

Sur la place vibrante d'air chaud
Où pas même ne paraît un chien
Ondulante comme un roseau
La fille bondit s'en va s'en vient
Ni guitare ni tambourin
Pour accompagner sa danse
Elle frappe dans ses mains
Pour se donner la cadence

Sur la place où tout est tranquille
Une fille s'est mise à chanter
Et son chant plane sur la ville
Hymne d'amour et de bonté
Mais sur la ville il fait trop chaud
Et pour ne point entendre son chant
Les hommes ferment leurs carreaux
Comme une porte entre morts et vivants

Ainsi certains jours paraît
Une flamme en nos cœurs
Mais nous ne voulons jamais
Laisser luire sa lueur
Nous nous bouchons les oreilles
Et nous nous voilons les yeux
Nous n'aimons point les réveils
De notre cœur déjà vieux

Sur la place un chien hurle encore
Car la fille s'en est allée
Et comme le chien hurlant la mort
Pleurent les hommes leur destinée
Jacques Brel, (1954)

Sur la place du marché

Sur la place du marché,
sur la place du marché
Un baptême est annoncé,
baptême est annoncé
Qui est la marraine,
c'est une baleine
Qui est le parrain,
c'est un gros lapin
Qui est la nourrice,
c'est une écrevisse
et qui est l'enfant,
c'est un éléphant.





L'Eurovision à la fête des prix à Chemiré-en-Charnie

Lorsqu'elle a apporté son texte " L'école est finie ", Josette Renard m'a dit qu'elle et son mari Serge savaient encore par cœur les chansons qu'ils chantaient pour les fêtes de distribution des prix. Pour vous lancer au prochain karaoké de votre commune, voici donc les paroles de la chanson que Serge chante parfaitement et qui remporta le Grand prix de l'Eurovision en 1960 dont la première édition eut lieu en 1956. Depuis 2008, toutes les chansons gagnantes sont en anglais et c'est en 1977 que la France a remporté le concours pour la 5^{ème} et dernière fois avec " l'Oiseau et l'enfan " chantée par Marie Myriam. Et vous, si certaines vous ont marqué, partagez-les aussi !



Tom Pillibi

Tom Pillibi a deux châteaux
Le premier en Écosse
Tom Pillibi a deux châteaux
L'autre au Monte-Négro

Il a aussi deux grands vaisseaux
Qui vont au bout du monde
Chercher des ors et des coraux
Et le lus beaux joyaux

Il a d'la chance, Tom Pillibi
Et moi je pense que je suis son amie
Il est si riche que je l'envie
Il est si riche
Sacré Tom Pillibi

Tom Pillibi a deux secrets
Qu'il ne livre à personne
Tom Pillibi a deux secrets
Moi seule, je les connais

La fille du roi lui sourit
Et l'attend dans sa chambre
La fille du roi lui sourit
Et la bergère aussi

Il a d'la chance, Tom Pillibi
Et moi je pense que je suis son amie
Quelle bonne étoile veille sur lui?
Quelle bonne étoile?
Sacré Tom Pillibi

Tom Pillibi n'a qu'un défaut
Le mal n'est pas bien grave
Tom Pillibi n'a qu'un défaut
Le mal n'est pas bien gros

Il est charmant, il a bon cœur
Il est plein de vaillance
Il est charmant, il a bon cœur
Mais il est si menteur
Que rien n'existe de tout cela
Mais je m'en fiche
quand je suis dans ses bras
Car je suis reine de grand pays
Où il m'entraîne
Sacré Tom Pillibi

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Concours_Eurovision_de_la_chanson#Tableau_r.C3.A9capitulatif_par_ann.C3.A9e_4

**Jacqueline Boyer, interprète,
Pierre Cour, auteur, André Popp, interprète**

Dernière minute ! Recueillir, partager et transmettre

Depuis le début de nos ateliers d'histoire, ces trois verbes ont fondé notre projet et continuent de guider notre démarche, inlassablement et avec bonheur. Dernière preuve en date avec cette photo du mariage de ses parents apportée par Yvon Blanchard juste avant le bouclage de ce numéro du PBI. Après s'être procuré le livre *Saint-Denis d'Orques, monographie de Victor Gomer* dont il avait vu l'appel à souscription dans cette même rubrique il y a un an, Yvon a constaté qu'on n'y trouvait pas de photo de Victor Gomer. Il en a retrouvé une sur laquelle le Dionysien posait pour le photographe en compagnie des

invités au mariage de ses parents. Grâce à lui, Victor Gomer a maintenant un visage ! Et vous, peut-être avez-vous aussi des photos de Victor Gomer, alors n'hésitez pas à nous les transmettre pour que nous puissions les partager avec le plus grand nombre. Et vous le savez, les dossiers du petit Babillard illustré ne sont jamais clos, alors cette photo fait penser que si le 1^{ère} classe Hall E. Riley a perdu la vie en contrebas de la place Ambroise de Loré à Sainte-Suzanne, c'est au bas de la place de l'église de Saint-Denis d'Orques qu'Yvonne Camus et Louis Blanchard ont uni les leurs. Ainsi va la vie, de place en place...



*Victor Gaumer
à St-Denis d'Orques
le 1938-11-07*

*Mariage Camus Blanchard à St-Denis d'Orques 1938-11-07.
Victor Gomer est le 1^{er} à gauche au 2^{ème} rang*